

Tiphaine Calmettes

tiphaine.calmettes@gmail.com
<http://tiphaine.calmettes.syntone.org/>



Je travaille à habiter et aviver les fictions qui façonnent notre rapport au territoire. À travers la pratique de la sculpture, de l'installation, de l'écrit et de la performance, je cherche une mise en mouvement aussi bien des formes que du texte. Une manière d'envisager le processus de production comme un organisme vivant en relation directe avec les espaces qui l'accueille, les êtres qui le rencontre et vice-versa. Je me suis tout d'abord attachée à développer une forme de vie et d'organicité dans mes travaux. Mon intérêt s'est ensuite étendu à l'animation des artefacts aussi bien dans leurs relations aux usages qu'à leur milieu. C'est-à-dire, la manière dont la production d'objets et d'architectures sont animés à la fois par les espèces vivantes ou les énergies qui les habitent, ainsi que par les interactions physiques ou psychiques qu'elles entretiennent avec ce qui les entourent.

Dans mes propositions, ces objets deviennent alors des outils ou des dispositifs qui s'activent par le biais de repas, de discussions, de performances ou d'autres usages. Par l'analyse de nos modes alimentaires, je revisite des récits anciens. Je puise à la source, ravive nos mémoires enfouies. À la manière des conteuses, je réinvestis des pratiques collectives et rites ancestraux. Nos besoins alimentaires sont les premiers piliers de notre interdépendance aux autres espèces et aux milieux dans lesquels nous évoluons. On considère aussi que ce besoin a poussé l'homme à s'organiser en société, à créer des outils et à modifier le paysage (céramique ancestrale, agriculture, etc.). Le moment du repas est ainsi considéré en Occident comme un moment particulier de rassemblement et de convivialité. Emanuele Coccia considère l'alimentation comme un fait politique interspécifique où des corps migrent sans cesse vers d'autres, mettant ainsi en avant le fait qu'aucune espèce ne peut se limiter à son propre corps¹. S'alimenter serait donc l'expérience d'entremêlement la plus directe et bien que nous nous soyons munie d'outils pour cuisiner et manger, cet acte franchit les barrières du corps, fusionnant ainsi les mondes et les êtres. À partir de ce constat il est aisé de rapprocher les notions de commensalité et de commensalisme, le premier désignant les compagnons de tables et le deuxième un principe de symbiose touchant ainsi les questions propres au(x) commun(s). J'entends par là une manière de faire communauté au-delà d'une organisation humaine, de la manière dont les « commons entretiennent des liens symbiotiques et mutuellement constitutifs avec leurs territoires ancestraux. »²

De plus, l'espace sensible présent dans les relations humaines, l'ambiance et l'atmosphère qui habitent les lieux et les énergies telluriques qui parcourent le globe terrestre sont autant de formes d'animations invisibles qu'il m'intéresse de convoquer au regard du développement de nos perceptions et sensations. Ces considérations nous amènent à développer une attention du soin, à soi comme à ce qui nous entoure, et nous invite à envisager d'autres formes de relations, comme celle de renouer avec notre «être» terrestre.

Je souhaite aborder par ces biais les différents modes relationnels de l'homme à l'ensemble des vivants comme aux non vivants, mais aussi ce que cela implique également entre eux. Par leur nature et ce qui les composent les formes sont vecteurs de sens, demandent un soin particulier, une position du corps, procurent des sensations, etc. Les objets se placent souvent entre le corps et son environnement, afin de s'en protéger, d'élargir les possibilités de ce dernier ou prenant le rôle de médiateur avec les forces intangibles (comme dans le cas des objets magiques). Qu'est-ce que les objets nous disent de notre manière de nous relationner au monde et de quelle manière pouvons-nous revisiter et réinvestir leurs usages ?

C'est dans leur partage que mes récits prennent tout leur sens et c'est pourquoi l'activation des objets sous forme performative prend une place de plus en plus importante dans mon travail. Dans cette perspective, le rituel vient questionner les postures, gestes et paroles en leur prêtant une valeur symbolique souvent liée à des formes intangibles. La cérémonie y ajoute une dimension théâtralisée et collective qu'il m'intéresse d'explorer dans la possibilité qu'elle offre de réinventer des pratiques aujourd'hui socialement normalisées. Je cherche par là à remettre en avant la sensibilité d'une expérience partagée, en créant des récits ouverts comme des possibles à imaginer ensemble afin de faire émerger à nouveau du sens, de l'intelligence spontanée, de l'intuition, et de l'animalité.

¹ Alimentation, réincarnation et politique, Emanuele Coccia.

² Le droit à l'épreuve de la résurgence des commons, Serge Gutwirth et Isabelle Stengers.

LA TERRE EMBRASSE LE SOL

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2019
ENS LYON, EN RÉSONANCE AVEC LA BIENNALE DE LYON
SUR UNE PROPOSITION DE FLORENCE MEYSSONNIER
AVEC LA COLLABORATION D'OLIVIER HAMAN
ET EN COLLABORATION AVEC SAMUEL DUGELAY / DE LA MATIÈRE À L'OUVRAGE
CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNEL À L'ÉCOCONSTRUCTION

*Quand l'attention se détache de la progression du récit
pour se porter tout entière dans le mouvement de la ronde¹*

À l'ENS de Lyon, Tiphaine Calmettes propose la construction d'un mobilier évolutif en fonction d'une programmation d'ateliers et de rencontres. Il s'agit de travailler simultanément sur le faire et le savoir dans une démarche collective et de soin et d'hospitalité.

Réversible, la terre se refond dans son environnement dès lors qu'elle n'est plus habitée. Dans le cas contraire elle demande à ce que l'on en prenne soin, nécessitant un entretien qui maintient le lien entre l'objet et son/ses usager(s). Fabriqué en terre crue, entre le ver de terre et le corail, cet ensemble de formes minérales aux allures anthropomorphiques génère un site évolutif et vernaculaire à la manière d'un playground. Il vient aussi bien répondre au besoin d'accueil des rencontres que nourrir le sujet même de ces moments d'échange autour de son utilisation. Composé de plusieurs modules, ce lieu de rassemblement se constituera autour de foyers – four à céramique, four à pain et feux de cuissons – comme autant d'éléments fédérateurs d'une forme de commensalité.

Ancré dans la réflexion de Tim Ingold où l'enseignement est fondé sur des pratiques de gestes de fabrication, ce projet est l'occasion de se confronter à l'anthropologie, l'archéologie, l'art et l'architecture comme manières de faire qui explorent chacune, à leur façon, les conditions et les potentiels de la vie humaine au sein de son environnement.

Avec : Marine Kloc, Lola Giganon, Fanchon Gonnord, Julie Elleouet, Albane Dugrosprez, Floraine Sintès, Agathe Chevallier, Bertrand Grosol, Laïgo Laura, Meryem Laval, Saumet Janet, Lise Bisleau, Amaia Sainzruiz, Lucile Genin, Chloe Liberman, Antoine Dochniak, Damien Fragnon, Nathalie Jover, Azil Izred, Samuel Mecklenburg, Amy Matthews, Mortgat Johanne, Elise Drevet, Clara Delencquesaing, Sina Safadi, Jim Grisillon, Solenne Zonca, Isaac Ren, Gator Boutron, Jeremy Maignant, Valade Aurelien, Florence Lebon, Mathilde Segonds, Mona Chancogne, Guillemot Francois

1 - H. et J.-M. Guilcher «La danse ronde en Léon», dans Annales de Bretagne Tome 59, numéro 1, 1952



LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019
VUE DU CHANTIER
TERRE CRU

LA MÊLÉE

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2019

En Résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon
Sur une proposition de Florence Meyssonier avec la collaboration d'Olivier Hamant
Tiphaine Calmettes, La terre embrasse le sol

Programmation de rencontres :

• **Lundi 16 septembre à 17h**

Situation : L'histoire et la dimension sociale de la terre

avec **Samuel Dugelay**, maçon, en charge du chantier et co-président de l'association
De la matière à l'ouvrage, et **Erwan Hamard**, ingénieur à l'IFSTTAR

• **Jeudi 19 septembre de 18h à 20h**

Habiter la terre, faits d'hier et enjeux d'aujourd'hui

avec **Patrick Degeorges**, philosophe, **Olivier Hamant**, biologiste, RDP, ENS de Lyon,
Ioan Negrutiu, ingénieur agronome et biologiste, Institut Michel Serres, **François
Daillant** et **Johann Monga**, membres de la coopérative bocagère de Notre-Dame-des-
landes

• **Mardi 8 octobre de 17h à 19h**

Morphogénèse / sous-optimalité

avec **Stéphane Douady**, physicien, **Olivier Hamant**, biologiste, RDP, ENS de Lyon
et **Matthieu Calame**, ingénieur agronome

• **Mercredi 09 octobre de 11h à 13h**

Animation et formes rituelles collective de l'antiquité à aujourd'hui

Permaculturel - projet du Magasin des Horizons - **Béatrice Josse** et **Anne-Sophie
Noel**, Lettres et littératures grecques, ENS de Lyon

• **Vendredi 11 octobre de 17h à 19h**

Interstice du commun, Hospitalité, émancipation et politique

Claire Fauchon-Claudon, historienne, ENS de Lyon, **HISOMA** et **Claude Fischler**,
sociologue de l'alimentation, CNRS, EHESS

• **Lundi 14 octobre 17h à 19h**

La fonction de l'éphémère

*pain consommés ou gardés / poteries crues ou cuites, conservées ou détruites /
fours fixes ou nomades.*

Christine Armangaud, historienne de l'art

• **Mardi 15 octobre de 17h à 19h**

Le monde revient

*Construction et la transmission de récits autour de pratiques d'autonomie
collective, enquêter.*

Rafanell Orra Josep, psychologue et psychothérapeute







LA TERRE EMBRASSE LE SOL, 2019
VUE D'UNE CONFÉRENCE
ET DESTRUCTION APRÈS L'ORAGE

EN GRATTANT LA TERRE J'AI TROUVÉ MON EMPREINTE

Avec Céline Pelcé

Un lit de chocolat noir entaillé d'huitres flambées plante le paysage. Il ne s'agit pas d'un de ces paysages que l'on regarde en observateur passif. Son allure de terre ragoutante n'appelle pas la contemplation mais attise la curiosité. Son relief vivant, semblable à une flore sauvage née de décombres urbains, regorge de secrets. Nul autre moyen que de gratter et de fouiller ses entrailles à mains nues, non sans un certain courage, pour y déceler sa nébuleuse intimité.

C'est une invitation à une régression prospective, celle de se rassembler pour faire l'expérience d'un repas partagé. Ici aucune convention attendue ou potlatch déguisé, nul besoin de rendre la pareille. Au contraire, l'amphitryon et ses hôtes viennent à se rencontrer et à se confondre à travers la force magique et transformative de l'acte culinaire. Autour du foyer, les échanges créent le lieu du commun. Une fois le pain de l'hospitalité rompu, suite logique de la chaîne opérationnelle, la réciprocité se fait jour. L'expérience gustative provoque une occasion de renverser nos habitudes alimentaires dans un corps-à-corps avec ce qui nous nourrit et de porter une attention particulière aux histoires produites par ce que nous ingérons.

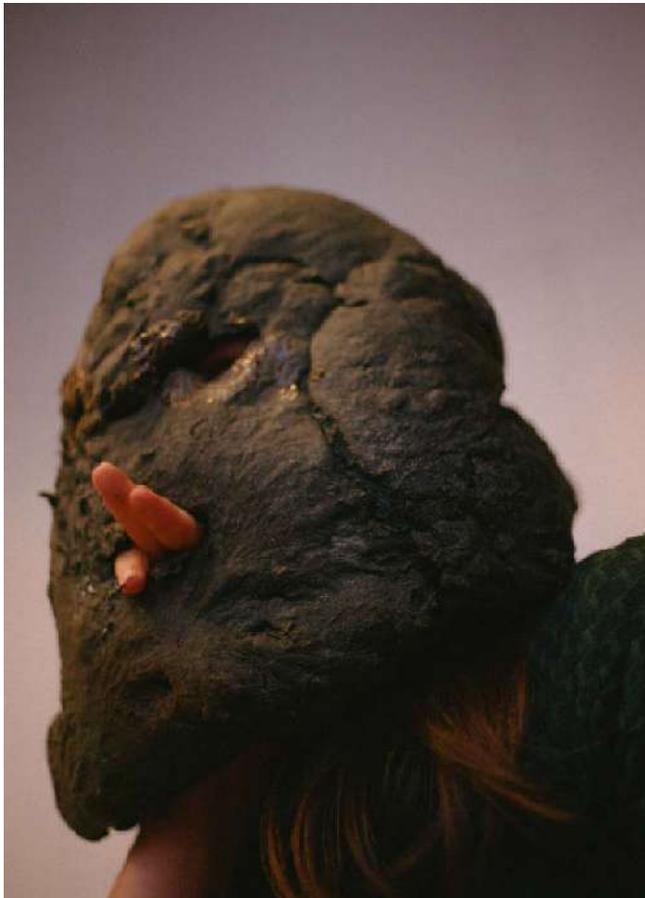
En grattant la terre j'ai trouvé mon empreinte est la suite d'une série de rencontres expérimentales de l'artiste Tiphaine Calmettes. Après Sympathie, Contagion et Similitude, un repas produit dans le cadre de l'exposition Cookbook19 avec la cheffe étoilée Antonia Klugmann, l'artiste poursuit l'exploration de notre rapport au monde dans nos modes de consommation. A travers l'étude d'histoires populaires et mythologiques, de rites, et d'analyses théoriques socio-politiques, l'artiste investit les rapports de l'humain au vivant non humain et notre positionnement à l'ère capitalocène. Pour cette nouvelle performance, l'artiste s'associe à Céline Pelcé, designer culinaire orchestrant des dîners performatifs comme médium d'interrogation poétique, qu'elle relie à l'histoire des territoires, aux rituels culinaires et aux gestes des métiers artisanaux.

Leislle Veisse



EN GRATTANT LA TERRE J'AI TROUVÉ MON EMPREINTE, 2019
CHOCOLAT CRU, GRUAU, ROQUETTE SAUVAGE ET FLEUR DE SEL
PHOTO @REBEKKA DEUBNER





DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019

EXPOSITION PERSONNELLE
ZOO GALERIE, NANTES

Si les préoccupations écologistes semblent de prime abord informer le travail de Tiphaine Calmettes, ce n'est pas tant dans une visée moralisatrice qu'à travers de profondes préoccupations esthétiques et sensibles, l'artiste s'ingéniant plutôt à réévaluer les rapports qui existent entre l'architecture et la nature, l'homme et son environnement : son intérêt pour la ruine, par exemple, n'étant pas à considérer sous l'angle d'un romantisme tardif mais plutôt à la lueur de considérations liées à l'entropie, dans l'idée d'une nature susceptible de reconquérir ses espaces via l'action de ces fameuses plantes rudérales. S'appuyant sur une réflexion tout azimut qui va de l'anthropologie à la sociologie, en passant par l'ésotérisme et la pensée magique, l'artiste revisite ainsi des registres esthétiques qui vont des grottes rustiques au parc des Buttes-Chaumont où le mimétisme se fait par un enchevêtrement du sculptural et du végétal. Dans la lignée de Bernard Palissy, grand initiateur d'un rapprochement fusionnel entre le vivant et l'inerte, Tiphaine Calmettes renoue avec des enjeux artistiques enfouis à la faveur d'un paradigme émergent, celui de l'anthropocène, où la place du non humain se voit scrutée avec un nouveau regard.

Les pièces présentées à Zoo galerie sont à considérer dans cet entre-deux propice à la rencontre entre la froideur du béton, synonyme de stérilité, et les végétaux sauvages, qui s'accommodent fort bien de cette rudesse. Le « mur végétal » qu'a installé Tiphaine Calmettes dans la galerie est constitué de plaques de béton dont les reliefs consistent en le moulage d'empreintes de plantes, d'animaux, de partie de corps. L'artiste a également inséré des mousses et des lichens dans les anfractuosités du béton. Destinée à être lentement recouverte par ces dernières, bien au-delà du temps de l'exposition, cette paroi créera de fait un dialogue évolutif entre la fixité du béton et l'exubérance du végétal.

Les monolithes que l'artiste a spécialement réalisés pour sa première exposition personnelle à Zoo galerie participent de cette volonté de réanimer l'inerte : les menhirs de Tiphaine Calmettes renvoient à la pierre anthropomorphique de Pleumeur-Bodou¹ ainsi qu'à une image de Claude Cahun dans laquelle les bras de cette dernière semblent littéralement jaillir de la roche. Au-delà de l'hommage à la surréaliste nantaise et de la référence aux investissements culturels successifs — la « pierre dressée » ayant été christianisée au XVII^e siècle après avoir été vraisemblablement érigée au néolithique dans une destination rituelle — ce sont tous les rapports et les projections entre le vivant et l'inerte — animisme et totémisme ressurgissant opportunément au temps du christianisme « moderne » — qui sont convoqués : la pratique de Tiphaine Calmettes cherche à redonner corps à des pratiques et à des pensées qui réenchangent notre rapport à la nature.

Tout au long de l'exposition, des figurines d'encens brûleront au fur et à mesure de leur activation par les spectateurs ou les médiateurs, au son de la musique d'Antoine Mermet, compositeur de l'album *Bouche amplifiée*, en ce qu'il nomme une « rumeur sonore », faisant écho à la proposition de la plasticienne par un « paysage sonore caverneux et bucal. »

Enfin, le jour du vernissage, Tiphaine Calmettes réalisera une performance au cours de laquelle les spectateurs seront conviés à consommer une pièce réalisée pour l'exposition et qui consiste en un « paysage consommable », fusionnant de fait les dimensions esthétiques et rituelles de son art jusqu'à en faire un produit comestible et métabolisable par le corps des spectateurs se référant à la pensée d'Emmanuele Coccia qui, dans sa conférence *Alimentation, réincarnation, politique*², interrogeait la nécessité pour les espèces de se consommer mutuellement afin de produire un monde : « Aucune espèce ne peut se limiter à habiter son propre corps. Elle est obligée de rentrer dans la maison charnelle de l'autre, d'occuper, d'intégrer la maison de l'autre. Devenir le corps de l'autre, devenir la chair des autres espèces. »

Patrice Joly

¹ Le menhir de Saint-Uzec (en breton : Kalvar Sant-Uzeg) est un menhir situé sur la commune de Pleumeur-Bodou près de la chapelle Saint-Uzec en direction de l'Île-Grande.

² Conférence au Centre Pompidou, 4 avril 2018.



DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019
VUE DE L'EXPOSITION
PHOTO @ PHILIPPE PIRON





LES GRANDS MANTEAUX, 2019
#1 MÉTAL, TERRE CRUE
230X80X60 CM
#2 MÉTAL, TOILE DE JUTE,
BARBOTINE D'ARGILE ET DE TERRE CRUE
200X100 CM
PHOTO @ PHILIPPE PIRON



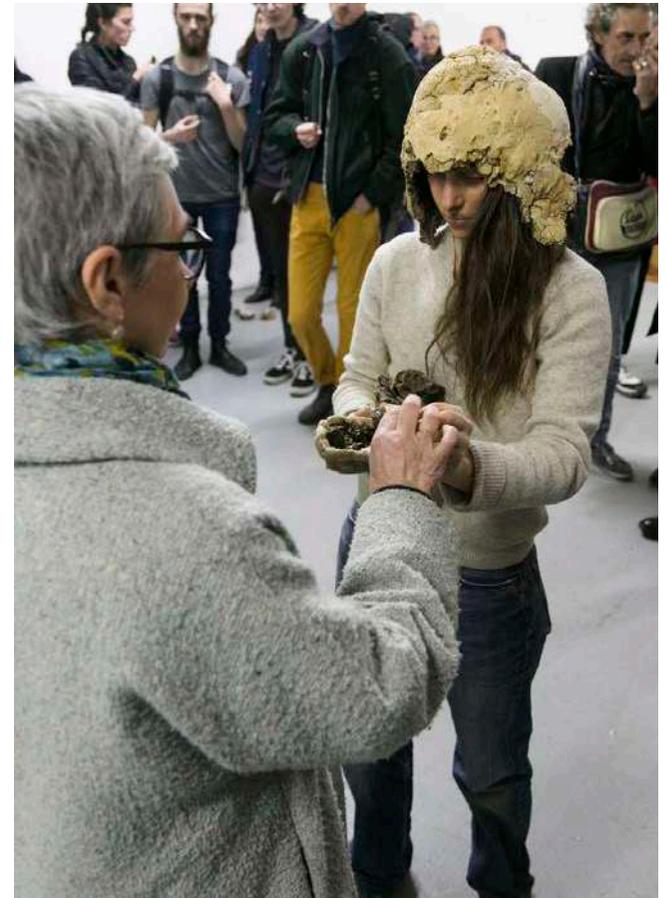
ALORS QU'ILS DISCUAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018
DÉTAILS







DANS LA BASSE LUEUR HUMIDE, 2019
BÉTON, ARGILE, ALCOOL À BRÛLER, FICELLE
DIMENSIONS VARIABLE



LES MÉTAMORPHOSES, 2019
PERFORMANCE, 20'
LAMPE À HUILE, LAURIER, PAIN, SAUCE : MISO,
PURÉE DE SÉSAME NOIR, MIEL ET CITRON

LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES BRANCHES

Une performance de Tiphaine Calmettes & Bastien Mignot

50'

Création sonore : Yann Leguay

Dans la salle des humain.e.s se sont installé.e.s dans l'espace baigné de lumière et de silence.

Inquiétante étrangeté d'une nuit de pleine lune

Qui n'est ni le jour ni la nuit,

Où on y voit clair mais sans couleur.

État stationnaire du passage.

L'espace est un être vivant, il se remplit, il se vide.

Cette nuit les paroles proférées, les gestes accomplis, les objets manipulés s'adressent aux forces en présences pour les faire danser d'invisibles danses de cueillette et d'absorption.

Tiphaine et Bastien sont allés à la recherche de mythes et rites qui entourent la lune, astre des nuits dont les mystérieuses transformations et renaissances ont été la source de nombreuses spéculations. S'agit-il de lui demander soutien ou d'aider à sa renaissance ? Les artistes se saisissent de paroles, de gestes et d'objets dans une tentative de reproduction à échelle réduite de phénomènes cosmiques.

Le clair de lune à travers les hautes branches est l'état premier d'une collaboration naissante entre Tiphaine Calmettes et Bastien Mignot. À cette occasion ils engagent un travail à la croisée de leurs pratiques où le rituel et l'animisme sont le cœur de leur rencontre et de leurs réflexions.

Organisateur : DDC / Les cinémas, Sylvie Pras, Géraldine Gomez







LE CLAIR DE LUNE À TRAVERS LES HAUTES
BRANCHES, 2019
PERFORMANCE, 50'

LE POUVOIR DU DEDANS

“Ensemble, nous voulons faire de La Galerie un lieu de vie accueillant, le faire dévier de sa course le temps de l'exposition. Pour cela, il s'agit pour nous de créer les conditions d'une expérience hyper-sensible et pluri-sensorielle, d'élargir nos régimes d'attention aux phénomènes ambiants, d'accueillir des expériences extra-rationnelles qui puisent dans des couches souterraines aux dimensions multiples : historique, esthétique, énergétique, spirituelle. Nous abordons La Galerie comme un organisme vivant complexe pour y créer un laboratoire sensoriel, ésotérique, aux fonctionnements aléatoires. Ce laboratoire dessine un paysage polymorphe, ouvert, à arpenter. Cette vaste installation agira sur l'ambiance et accueillera en son sein les visiteurs·euses et des invité·e-s – artistes, penseurs, écrivain·e-s, performeur·e-s, etc. – à y trouver leur place et à s'y adapter.

Quel usage faire des savoirs et des pratiques de l'éco-féminisme ? Comment accéder à la conscience d'être à soi et d'être ensemble ? Quels sont les gestes curatifs que nous pouvons déployer ?

Pour mener ce processus exploratoire du lieu, nous allions des savoirs traditionnels mineurs, entre magie et rites animistes, à des technologies intelligentes comme autant de nouvelles possibilités de langages, de représentations et d'expression de nouvelles subjectivités ancrées dans un lieu. Il s'agit pour nous de proposer une expérience sensorielle qui nous permette d'habiter collectivement l'espace, d'en faire un lieu activé par des relations affectives, par une attention particulière aux autres et qui touche à l'âme de La Galerie. Nous sommes tous et toutes des initié·e-s.”

Elise A., Tiphaine C., Euridice Z. K.





TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018
DÉTAIL
© PIERRE ANTOINE

Quand la coulée était plus forte que l'ombre et déchirait la surface en criant, sulfureuse et puissante, encore incandescente, animée par le chant grondant des vibrations autour, se répandait généreusement une danse de fluide. Picotement dans les mains, ça chauffe, ça fait un moment que ça monte, doucement, goutte après goutte, jusqu'à ce que, hors de son contenant, déborde et contamine. Implorer, exploser pour transformer.

« Nous l'habitons [l'espace] et il nous habite. ». La question du soin n'est pas exclusivement attachée aux corps mais elle concerne aussi la faune, la flore, les sols autant que les habitations. J.C. Ballard s'était, parmi d'autres écrivains de science-fiction de son époque, intéressé à ces relations dans sa nouvelle Les Mille rêves de Stellavista (1962) où des maisons « psychotropiques » suintent l'état psychique de leurs habitant·e·s. Comme toutes choses, les lieux sont traversés par les énergies, ils se chargent et se déchargent, s'encrassent parfois jusqu'à polluer à leur tour celles et ceux qui les habitent. Nous pouvons avoir accès à une expérience augmentée du monde basée sur la conscience de l'enchevêtrement des éléments qui le composent.

Si je te demande de faire attention, particulièrement, à un instant précis, à quelque chose d'infime, si je te demande si tu vois du orange dans ce nuage, un visage dans ce rocher, un murmure dans le vent, si tu écoutes le battement de ton cœur, le dénouement de ton estomac, la détente de ton visage, sens-tu ton bassin bouger ? La circulation de ton sang dans ton corps ? Le déplacement des micro-bactéries dans ta flore ?

La géobiologie est une médecine de la terre et de l'espace, une « science qui étudie les rapports de l'évolution cosmique et géologique de la planète avec les conditions d'origine, de composition physico-chimique et d'évolution de la matière vivante et des organismes qu'elle constitue ». C'est une pratique qui vise à ré-harmoniser les lieux, à les soigner en quelque sorte.

Force secrète, silencieuse et souterraine.

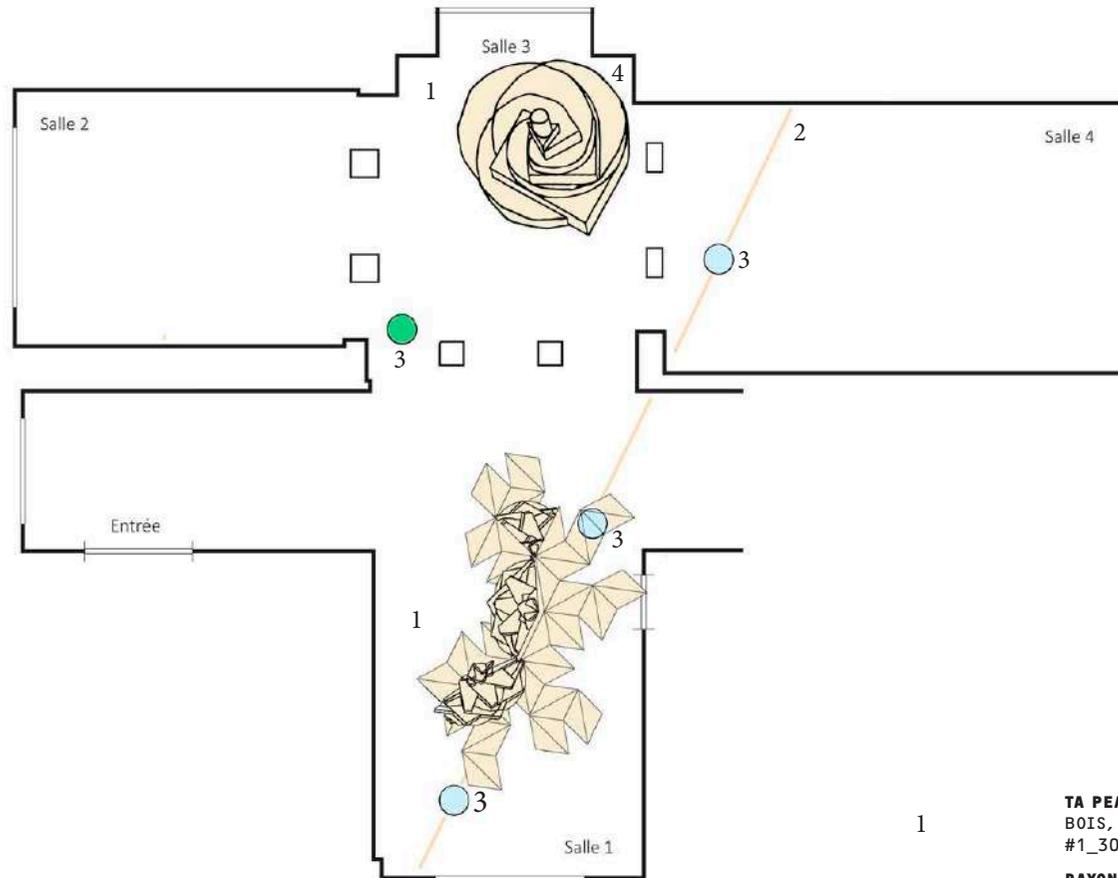
En 1913, la directrice du service administratif s'est masturbée à son bureau par ennui. En 1915, la jeune infirmière s'est permise de préparer un onguent de *Matricaria recutita* (petite camomille) pour soigner une inflammation de la muqueuse des voies respiratoires. En 1920, la bibliothécaire s'est surprise à se caresser les seins, le regard dans le vague. L'autre jour nous avons apporté des tisanes pour la mémoire, la digestion et le stress.

Il est temps de reprendre contact avec nos corps, nos chairs, nos seins, nos sexes. Le sfumato c'est le soi qui prend sa place au-delà des limites de la peau, s'ouvrant vers l'autre dans une généreuse radiation. Prenons la cheminée et n'allons pas vers mais retournons. Le ciel nous aura bien assez tôt, sondons les profondeurs qui ont tant à nous apprendre. Asseyons-nous dans notre bassin, partageons, le temps d'un délassement, le sol qui nous invite, à l'écoute de nos regards, de nos postures et de nos désirs, prenons notre place ensemble. Je te regarde et j'entends l'eau, je sens l'herbe brûlée. Toi aussi sans doute.

Les aires de jeux développées par des architectes et artistes entre les années 1950 et 1980 sont des formes plastiques, praticables et ouvertes dans leurs usages. Également nommées sculptures landscapes (sculptures paysages) ou encore play sculptures (sculptures jouables), elles laissent libre cours au déploiement de l'imagination et des corps. Utilisées ensuite par les pédagogies alternatives telles que celle de Steiner-Waldorf, ces formes sont destinées à participer à un apprentissage basé sur l'imagination et le développement de l'autonomie. Peut-on penser des formes et des espaces qui non seulement invitent mais autorisent ? Pour nous permettre de prendre possession de l'espace, peut-être avons-nous besoin de formes ouvertes ? Quel est notre pouvoir d'occuper un lieu, d'être pleinement un corps libéré et ouvert ? Que seraient des mobiliers de soin, d'extase, de délassement...?

L'espace autour, doucement pénètre en toi. Les eaux se mêlent, fines particules aspirées.

Pause.



- 1 **TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018**
BOIS, FEUTRE
#1_300X300 CM ; #2_621X406 CM
- 2 **RAYONNEMENTS, 2018**
CUIVRE, DIVERS PLOMBERIE, DIMENSION VARIABLE -
INSTALLATION IN-STITU SUR RÉSEAUX TELLURIQUES
- 3 **NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018**
GRÈS, 60X60 CM
- POINT D'OFFRANDE
- 4 **LES BRUITS QUI COURENT, 2018**
INSTALLATION SONORE IN-STITU
DÉPLACEMENT DU SON DE LA CHAUFFERIE



ÉCHELLE 1:100 1m



TA PEAU CONTRE SA PEAU, MAGNÉTIQUE, 2018
BOIS, FEUTRE
#1_300X300 CM ; #2_621X406 CM
@ PIERRE ANTOINE



NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018
GRÈS, 60X60 CM

RAYONNEMENTS, 2018
CUIVRE, DIVERS PLOMBERIE, DIMENSION
VARIABLE - INSTALLATION IN-SITU SUR
RÉSEAUX TELLURIQUES



© Pierre Antoine



NOUS NE SOMMES PAS SEULES, 2018
POINT D'OFFRANDE
GRÈS, 60X60 CM

SYMPATHIE, CONTAGION ET SIMILITUDE

Dans la suite du projet Si tu as faim, mange ta main, initié en juin 2018, Tiphaine Calmettes a continué à développer ses recherches autour de dispositifs de rencontre et de recherche à La Panacée lors de l'exposition CookBook'19 avec un projet nommé *Sympathie, contagion et similitude*. L'artiste a organisé pour l'occasion une table ronde sous la forme d'un repas dont les plats étaient les modérateurs d'une discussion autour de la pensée magique et l'alimentation, d'enchevêtrement et de commensalisme. Le dispositif était alors inclus comme sujet et objet de la conversation menée par les voix de personnalités porteuses de différents points de vues tel que Antonia Klugmann cheffe du restaurant L'Argine a Venco; Claude Fischler - Sociologue (thèse intitulée l'Homnivore - Le goût, la cuisine et le corps, Manger Magique - Communications, 31, 1979. La nourriture. Pour une anthropologie bioculturelle de l'alimentation, dir. ; Christine Armengaud - Ethnologue (Le diable sucré, Gâteaux, cannibalisme, mort et fécondité) ; Jacques Tassin - Chercheur en écologie végétale (La grande invasion; À quoi pensent les plantes ?) ; Gaëlle Faure - Alchimiste du végétale et guérisseuse ; Leslie Veisse - Curatrice du Morland Living Lab ; Ariane Leblanc, La Semeuse, plateforme de recherche pour une biodiversité urbaine, Les Laboratoires d'Aubervilliers ; Nicolas Bouriaud directeur de la Panacée et co-curateur ; Andrea Petrini co-curateur de l'exposition et journaliste gastronomique.



SYMPATHIE, CONTAGION ET SIMILITUDE, 2019
TABLE RONDE / DINER LE 30 AVRIL 2019
EN COLLABORATION AVEC ANTONIA KLUGMANN
ACCUEILLI PAR LE PARIS ART LAB
@CÔME CALMETTES

UNE PRODUCTION MOCO – MONTPELLIER CONTEMPORAIN
POUR L'EXPOSITION COOKBOOK'19 À LA PANACÉE,
DU 9 FÉVRIER AU 12 MAI 2019





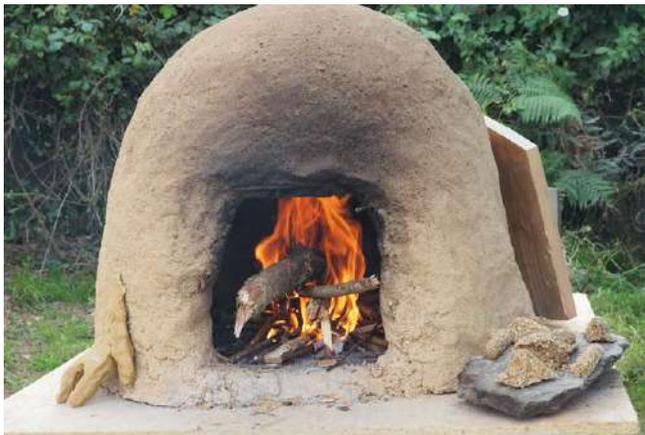
MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN

Continuation d'un travail en cours autour de l'antropomorphisation, des ex-votos comestibles et l'autophagie, qui prends la forme de rituel / atelier / workshop. Ce travail regroupe l'animation, le soin et l'alimentation au regard d'une critique de la société actuelle développée par Anselm Jeppé dans son livre *La société autophage*. Anselm Jeppé utilise le mythe grec de Érysichthon comme métaphore et base d'une étude sur capitalisme, démesure et autodestruction. Condamné à une faim insatiable par Déméter (déesse de l'agriculture et des moissons) pour avoir abattu un arbre lui étant consacré, Érysichthon consomme tout ce qu'il possédait et finit par se manger lui-même. Je souhaite à mon tour m'emparer de ces pistes afin de questionner notre besoin d'attribuer des qualifications humaines aux non humains afin d'être en mesure de les considérer.



MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN, 2018
CONTE ACTIVÉ, 20'







MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN, 2018
BABEL, BERLIN



MANGE L'UNE DE TES MAIN ET GARDE L'AUTRE POUR DEMAIN, 2018
BABEL, BERLIN
DÉTAILS

ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE

Sculptures évolutives en fonction des oiseaux, de la pluie et du vent. Les trois couches reprennent des éléments de construction naturels ou artificiels, les deux premières sont éphémères, seule la dernière reste pérenne. Le projet est soumis aux éléments extérieurs, un scénario est écrit à partir des matériaux qui le composent, son devenir nous échappe. À l'image des graines qu'elles renferment, différents possibles sont ouverts. La naissance d'un jardin peut-être...



ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018

BÉTON, MÉTAL, TERRE, GRAISSE VÉGÉTALE, GRAINES
ŒUVRE ÉVOLUTIVE, DIMENSIONS VARIABLES, 180X60X45 CM ; 170X45X45 CM ;
120X53X53 CM.

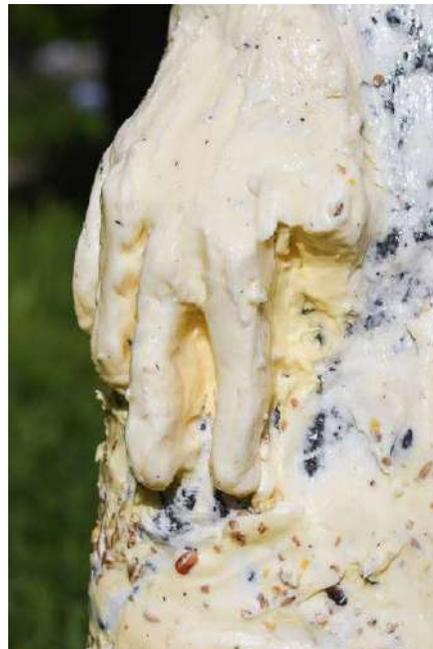
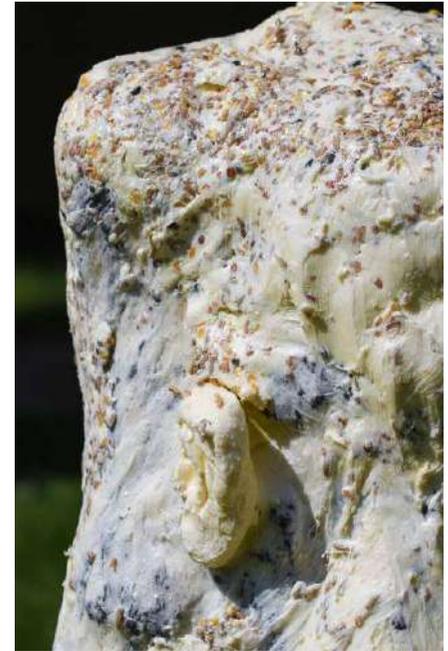
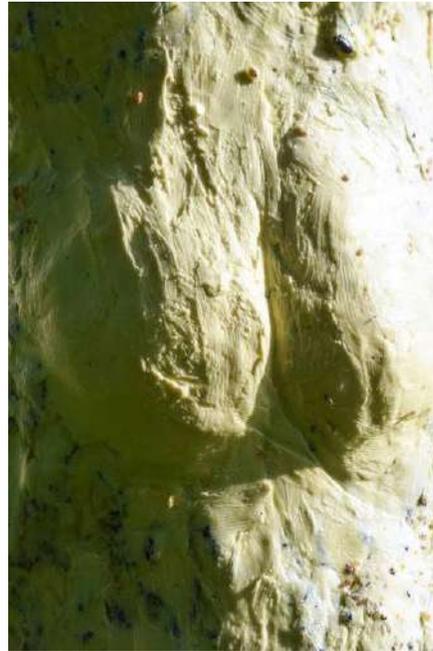




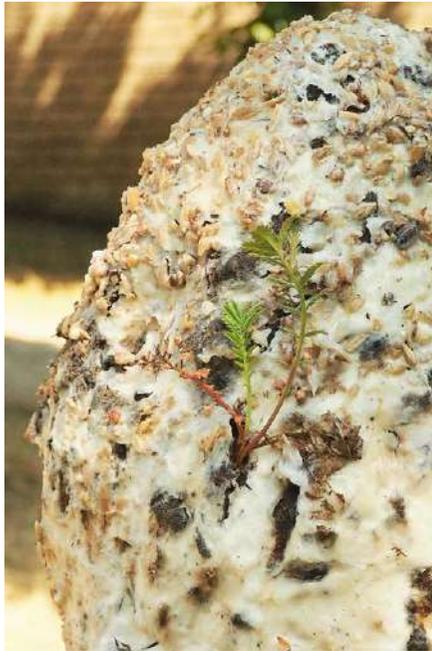
ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018

BÉTON, MÉTAL, TERRE, GRAISSE VÉGÉTALE, GRAINES

ŒUVRE ÉVOLUTIVE, DIMENSIONS VARIABLES, 180X60X45 CM ; 170X45X45 CM ; 120X53X53 CM.



ALORS QU'ILS DISCUAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018
DÉTAILS



ALORS QU'ILS DISCUTAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018
DÉTAILS - ÉVOLUTION



PROLIFÉRATION, ENRACINEMENT, ENVIRONNEMENT

Invitation par Synesthésie à aux personnes présentes les Lundi soir, une boisson vivante pour habiter le centre d'art par enracinement, prolifération et environnement.

Composée de kéfir de fruit, de feuilles de sauge fraîche et de glaçon d'infusion d'armoise, cette préparation réalisée à la demande, invite chacun-e à être attentif tant à sa réalisation qu'aux éléments qui la composent.

Proliférant, les grains de kéfir demandent demandent à être régulièrement nourris, ces levures se multiplient tous les jours nous invitant à les partager à qui souhaite reproduire cette boisson chez elle-lui, formant ainsi une communauté de donneur-se. Le kéfir de fruit est un probiotique naturel, autrement dit un ensemble de bactérie participant au bon fonctionnement de notre flore intestinal. Il peut être utilisé comme préventif ou curatif. Au contact du sucre, les grains de kéfir digèrent le sucre, et transforment la préparation – par fermentation – en une boisson pétillante.

La sauge est une plante essentielle de toute bonne pharmacopée, son nom vient de salvare – sauver. Elle est appréciée depuis l'antiquité pour ses nombreuses vertus et prendra donc racine dans le triangle potager du centre d'art. De nombreux rituels étaient autrefois liés à sa cueillette, il reviendra à chacun-e d'en inventer le sien. Posée au fond du verre, les feuilles de sauge seront délicatement exprimées afin d'en libérer leur essence dans le kéfir.

L'armoise est une plante rudérale vivace comestible et médicinale, elle pousse sur les terrains incultes, en bord de route, des chemins forestiers, dans les maisons en ruines. Dans la mythologie grecque, l'armoise -*Artemisia vulgaris*- est liée à Artémis, déesse de la nature sauvage, de la chasse et de l'accouchement. Les propriétés médicinales de l'Armoise sont notamment similaires aux actions de la divinité grecque tel que la facilitation de l'accouchement, le soulagement des femmes ayant des règles douloureuses et la régularisation du cycle menstruel. « Celui qui a soin d'avoir toujours sur lui cette herbe ne craint point les mauvais esprits, ni le poison, ni l'eau, ni le feu et rien ne peut lui nuire ». Soigneusement cueillis à proximité du centre d'art, les feuilles d'armoises seront séchées. Infuser puis congelé, les cubes viendront à la fonte transformer légèrement le goût de la boisson.



SANS TITRE, 2018
KÉFIR DE FRUITS, SAUGE FRAICHE ET GLAÇONS D'INFUSION D'ARMOISE

PETITES HISTOIRES DE DÉLUGE

« Petites histoires de déluge, récits de cataclysmes climatiques ou fabulations mues par une fascination entropique. Un désir hurlant de catastrophe, chercher la crise en fantasmant le calme retrouvé qui apaisera nos monstres.

Ça tourne en rond dans ma tête, boucle de pensées ressassées.
Dis, tu penses à quoi ?
Tu penses à quoi là tout de suite, maintenant ?

Mes mains à la surface de l'eau. Je sens la résistance du liquide, je franchis pourtant le plan, successivement créant des ondulations qui se répandent le long de mon corps. Remous doux et vibratoires. Chaire coupée en deux, à demi immergée. La peau commence à friper.
J'avais pris soin d'allumer une bougie afin d'éviter l'agression lumineuse de mon ampoule nue.
J'avais également dilué de la poudre alcalinisante contenant de nombreux minéraux ; très intéressants pour corriger l'acidité de l'eau du bain.

J'ai souvent la sensation que le fait de prendre un bain va me détendre. Le contact avec l'eau, ouvrir les pores, mouiller, frotter les peaux mortes, rincer, laver, rincer, s'hydrater, mettre de la crème, de l'huile, masser. Ces jours où l'on aimerait recommencer à zéro, se débarrasser de ce qui nous pollue, ce qui s'accroche, qui résiste. Stopper le tiraillement des pôles tels des électrodes qui gravitent indépendamment de notre volonté. Larguer les casseroles, alléger le poids du monde des épaules d'Atlas.
La tête et le corps. L'un dans l'autre. L'un partie de l'autre. Pourtant la tête ET le corps.

Les récits du déluge, présents dans de nombreuses religions auraient été influencés par un cataclysme climatique ayant eu lieu il y a 7.500 ans au niveau du bassin de la mer Noire. « Selon des géologues de l'Observatoire Lamont Doherty de New York, le niveau de la Méditerranée, alimenté par la débâcle, aurait ouvert une brèche dans le détroit des Dardanelles, libérant dans le bassin de la mer Noire des forces « 200 fois supérieures aux chutes du Niagara ». Ses rives auraient été submergées à la vitesse d'un kilomètre par jour. En moins d'un an, l'ancien lac d'eau douce se serait élevé de 180 mètres au-dessus de son niveau initial ! »

Je ne sais pas si mon passé est une ruine, si mes cartons sont des monuments, mes photographies des documents de mémoire. Mais je me prends pourtant souvent les pieds dans des souvenirs, agrégats malencontreux restés au milieu de la voie...»



PETITES HISTOIRES DE DÉLUGES, 2018
AVEC CYRIL VERDE
LECTURE PERFORMÉE, 80'



NE FAUT-IL RÉCOLTER QUE CE QUE L'ON SÈME ?

La proposition de l'artiste Tiphaine Calmettes, *Ne faut-il récolter que ce que l'on sème ?*, s'incarne sous la forme d'une herboristerie transformable, qui fait tout autant office de salon de thé que d'espace de jeu pour redécouvrir les vertus multiples des dites « mauvaises herbes ». À partir des plantes et de leurs usages, l'artiste initiera les visiteurs aux pratiques ancestrales des guérisseurs, chamanes, ou sorcières qui, s'ils ont été souvent traînés ou brûlés sur « la place publique », ont peut-être aujourd'hui quantité d'histoires et de « savoirs sauvages » à nous transmettre pour refaire de nos espaces « publics » des lieux du commun.

Camille Louis



«Ne cherchons-nous pas, à l'image de ces plantes rudérales, à s'insérer dans les fissures du béton, nourrissant imperceptiblement la terre qui s'y cache jusqu'à le faire exploser ?.»

SOUS LES PAVÉES LES PLANTES, 2018
LECTURE PERFORMÉE, 80'



30g de Racines de chicorée

La chicorée sauvage est très commune dans les prés, les champs incultes et au bord des chemins.

Elle est amère mais tonique comme le goût de la haine. Si tu as des choses dont tu veux te débarrasser tu pourras t'en servir en cure de printemps, peut-être plus efficace que les vœux de nouvelle année.

À bout de souffle, ma haine me redonne de l'oxygène¹

Alors en état d'urgence la course s'accélère. Le décor change, peu importe, toujours les mêmes. Ce serait en apesanteur que ça ne changerait pas grand-chose, tellement on les connaît. Ces regards fuyants, absents.

Toujours d'humeur à les lever, que l'avenir suce mon troisième doigt².

Schizophréniques, des corps s'agitent de différents côtés, aux expressions distinctes et déroutantes. Le son sourd et répétitif d'un cœur amplifié, basses à fond : *J'me défonce pour me rappeler, J'me défonce pour oublier, J'me défonce dans l'obscurité³*. Extase, danse, hypnose de la nuit, pendant que le discours continu se répand, inutile et incohérents de façon lassante.

Et maintenant vous allez entrer en transe.

Corps relâché et muscles tendus, tête lourde mais souple, encaisse et amortit les coups. À force....

La rupture, c'est toi qui la subit, même si tu n'as rien demandé. De toute manière on t'aurait pas posé la question.

Tu ne sais plus d'où ça vient, tu suis le premier regard rassurant. D'un sourire il semble y avoir accord. Le groupe se ressert et se dilate comme tes pupilles excitées ou un cercle de danse bretonne.

Et soudain, parce que ça ne prévient jamais...

SOUS LES PAVÉES LES PLANTES, 2018

LECTURE PERFORMÉE, 80'

EXTRAIT DE LA LECTURE

1 PNL, *Le monde ou rien*, 2015

2 Booba, *92i Veyron*, 2015

3 PNL, *Oh lala*, 2015



Il se passera certainement, au cours de l'exposition Les mains baladeuses, une scène mystérieuse qui se répétera à plusieurs reprises : des visiteurs, au lieu de flâner mollement, le buste libre de toute contrainte, le regard dirigé vers les murs ou le sol, serpenteront chez Arnaud Deschin, galerie, le visage embrumé adhérent à un inhalateur de plastique. Au commencement des repas qu'elle entend organiser, Tiphaine Calmettes souhaiterait que les « regardeurs » se muent, le temps d'un prologue, en respirateurs. Marcel Duchamp, dont la déclaration est fort connue - « J'aime mieux vivre, respirer, que travailler » - a évoqué dans ses textes les buées, les odeurs, les exhalaisons. Mais d'inhalations, point. On peut imaginer pourtant que l'objet, avec ses connotations sexuelles et son caractère doucement inquiétant, n'aurait sans doute pas déplu à l'artiste.

Imaginer déambuler dans une exposition et être moins obnubilé par ce qu'il y a à voir que ce qu'il y a à sentir ressemble là à un rêve de nez ; toutefois Tiphaine Calmettes ne recherche pas nécessairement l'annulation d'un sens par la domination d'un autre. Au contraire, tous devraient être sollicités au cours de cette exposition, dont le titre appellerait pourtant plus celui du toucher. Une des premières « mains baladeuses » éparpillées dans cette présentation nous conduit justement à ce pas de côté nécessaire : le geste de l'admoniteur n'expose pas de récit exemplaire mais pointe le mur grêlé de la galerie. Ce que nous devons retirer de l'exposition est à portée d'œil, de doigt, d'oreille, de nez voire de papilles, pour autant que l'on s'y attarde un peu. Les mains baladeuses s'organise en effet en deux temps : celui à proprement parler de l'exposition, et celui des repas, inhalateurs compris.

Les repas, qui forment le point de départ du projet de l'artiste, organisés en collaboration avec la chef Virginie Galland, héritent d'une vaste tradition de l'art de la seconde moitié du XXe siècle, Daniel Spoerri en tête. Mais le caractère pantagruélique et joyeusement décadent de certains repas du « chef Daniel » sont bien éloignés des dégustations de Tiphaine Calmettes, pendant lesquelles on ne s'empiffre guère : l'inhalation d'armoise évoquée plus haut introduit plutôt une interrogation sur les plantes sauvages urbaines déclinée en différents plats - mousse de pissenlit, racines fumées, beignets de lichens, gaspacho lobulaire, chartreuse en coque de noix et autres appellations éminemment poétiques. Cueillies lors d'explorations parisiennes, ces plantes appellent plus à une sorte de rituel sacré au cours duquel l'inhalation transforme la mise en bouche en mise en nez. Gardera-t-on en nez lors du repas l'armoise liminaire ? Ou, pour le dire autrement : se pourrait-il que sans pour autant avoir eu l'impression de toucher, nous ayons pu néanmoins respirer dans sa totalité une œuvre d'art ?

Pour celles et ceux qui ne pourront participer à ces repas, l'exposition s'organise comme un rappel de ces possibles expérimentations gustatives, et offre elle aussi son lot de sensations épidermiques : si le goût n'est plus convoqué, l'odorat se voit chatouillé par la compagnie imposante d'un alambic produisant tout au long de la journée un gargouillement régulier, signe de la production en cours d'une eau florale naturelle. La table utilisée pour les repas est présentée séparée de ses tréteaux, et développe une mousse dont on ne peut discerner si elle est la moisissure désolée d'une ruine abandonnée ou au contraire un renouveau fourmillant de jeunes pousses désireuses de s'étendre. Peut-être les deux à la fois, car Tiphaine Calmettes aime cultiver l'ambiguïté. Elle se situe probablement dans la lignée d'ainés qui ont su eux aussi transformer la moisissure, en faire

un sujet d'étude mélancolique mais pourtant tourné vers des formes de renouveau : en cela, elle se situe plutôt du côté des élevages bactériens vivement colorés d'un HA Schult ou encore des expérimentations pseudo-scientifiques d'un Peter Hutchinson plutôt que des tas déliquescents de Dieter Roth. On ne s'étonnera pas de découvrir, dans son travail antérieur, des figures proliférantes comme des champignons lignivores, qu'elle a fait éclore à travers des photographies, ou un corail dont elle a moulé une reproduction d'après une gravure. L'humidité, et par là même une source potentielle d'existence, l'a intriguée pour Les mains baladeuses, au même titre que la sécheresse : les champignons, les coraux précédemment évoqués ont côtoyé les cactus, les cailloux et la terre. D'ailleurs, l'hypertufa qu'elle utilise pour ses structures est un matériau passablement ambivalent, mêlant notamment le ciment supposément stérile à de la tourbe fertile. Comme dans les friches urbaines où les plantes rudérales viennent reprendre leurs droits, la table que Tiphaine Calmettes expose verticalement ou horizontalement est en perpétuelle évolution, se couvrant au gré des jours et des arrosages de mousses et de lichens. Les jeux d'allers-retours qu'elle opère entre le naturel et l'artificiel se poursuivent dans Les mains baladeuses, à la suite d'œuvres plus anciennes où elle manipulait légèrement des objets de façon à en rendre la lecture biaisée ou malaisée : ainsi d'un cactus globulaire dont elle avait collé minutieusement les épines entre elles de façon à former un dôme géodésique très peu spontané, ou encore d'une pierre brute taillée de façon à ce que son ombre forme une pointe parfaite.

Pour cette exposition, l'artiste propose un espace de réflexion, dans lequel l'arpentage des friches urbaines et la cueillette de leurs plantes comestibles ou médicinales, sont d'abord des gestes micropolitiques. Les mains baladeuses, ce sont ces mains capables de piquer, de gratter, de pincer, de racler, d'offrir mais aussi de serrer le poing. Mais là encore, le geste que l'on imagine vindicatif voire belliqueux renferme au creux des doigts des graines qui ne demanderaient qu'à être tirées de leur ensommeillement. Tiphaine Calmettes n'est pas activiste, ni même agricultrice : ses poings en argile, imaginés d'après les nendo dango de Masanobu Fukuoka, destinés à être lancés dans les champs et à laisser la nature agir sur elle, sont exposés en état de latence. Fukuoka avait fait du principe de non-agir la base de sa théorie agricole dans les années 1970, un principe que Marcel Duchamp aurait assurément apprécié. Tiphaine Calmettes, elle, laisse le champ libre à la spéculation : il est bien évident que l'imagination, si on la laisse suffisamment reposer, germe.

Camille Paulhan







LES SILHOUETTES, 2017
BÉTON, MÉTAL, MOUSSES VÉGÉTALES, LICHENS, CHAMPIGNONS
97,5 X 95 X 95 CM
120 X 60 X 60 CM
150 X 60 X 41,5 CM
PHOTO @ ROMAIN DARNAUD



RUDUS, 2017
BÉTON, MÉTAL, MOUSSES VÉGÉTALES, LICHENS
TRÉTEAUX DE MAÇON, MÉTAL, ARGILE CRU
100 X 80 X 200 CM - DIMENSIONS VARIABLES





LECTURE GUSTATIVE, 2017

120 MN

COURTESY ARNAUD DESCHIN GALERIE, PARIS

*Inhalation de lierre terrestre

As-tu déjà sentit des noeuds puissamment serrés au creux de ton estomac ?

[...]

«Il faut imaginer, « hiver 1945-1946, un groupe de Berlinois défaits participent à une action légume sauvage et apprenent à distinguer les plantes comestibles des autres. Des hommes et des femmes, pour la plupart âgés, élégamment vêtus, portant manteaux et chapeaux, dont on pourrait penser qu'il participent à une cueillette dans un jardin ou un parc à la végétation luxuriante dans le cadre d'un cours pour adulte en botanique – si l'on excepte leurs visages émaciés et anxieux. Certains cueillent des herbes, d'autres les observent. Ils les rapporteront chez eux et les hacheront pour en faire de la soupe- s'ils disposent d'eau et de combustible. »²

[...]

Entre le bourdonnement d'une abeille et les palmes tournoyantes de l'hélicoptère. C'est proche et ça se déplace, ce bruit encore peu connu est assez oppressant.

Regard en l'air, à 360°. Rien.

Deux bosquets plus loin, un jeune cadre venu en scooter joue avec son drone.

Il se prend trois troncs d'arbres. Game over.

Changement de décors. Souffle des voitures en continue, une douce odeur de pin, des fleurs parmi les préservatifs, les mouchoirs encore humides, quelques morceaux de plastiques divers.

Je refais le chemin comme dessiné par Christophe sur mon carnet. Certaines des plantes me semblent maintenant familières, d'autres se mélangent, je passe finalement à côté de la moitié.

Tu crois qu'ils viennent pisser ici ?







NENDO DANGO, 2017
TERRE GLAISE, TERRAUX, GRAINES
DIMENSIONS VARIABLES

POINTER, 2017
ARGILE, MÉTAL
8 X 15 X 11 CM





DORMANCE, 2017
GRAINES DE LÉGUMINEUSE, FIL DE NYLON
180 X 115 CM

DE LA DORMANCE

L'œuvre de Tiphaine Calmettes se situe à la limite du jardin et de la germination. En 2017, elle conçoit De la Dormance est une cartographie de l'ensemencement d'un possible jardin sous forme d'une tapisserie réalisée en perles d'argile crue et de graines de plantes sauvages comestibles et médicinales.

Maya Tounta



DE LA DORMANCE, 2018
ARGILE CRU, GRAINES, FIL DE NYLON.
100 X 200 CM



DE LA DORMANCE, 2018
ARGILE CRU, GRAINES, FIL DE NYLON.
100 X 200 CM



ALORS QU'ILS DISCUAIENT EN ATTENDANT LA PLUIE, 2018

27/02/17

J'ai donc pris la route vers 11h30 au volant de la voiture gracieusement prêtée par Martin bercée par le CD de music classique qu'il m'a également offert.

Il m'a fallu une éternité pour arriver jusqu'à ma première étape : Arborétum Mlyňany. Autant je contrôle la petite boule bleue en ville à pied, mais avec la voiture en plus c'est tellement vite fait de rater une sortie... Arborétum Mlyňany est un jardin botanique, autant dire que la période hivernale, n'est pas la meilleure pour visiter ce genre d'endroit, même s'il s'en dégage inévitablement une forme de charme. Toutes les indications étaient évidemment en Slovaque, des petites étiquettes accrochées aux branches nues des arbres virevoltaient, muette à mon égard.

Rejoindre les étoiles pointées sur ma google map dans l'idée de collecter des images à travers la Slovaquie, c'est ainsi que cette exposition a commencé à prendre forme. Mais l'histoire a débuté un peu plus tôt avec l'analyse que fait Muriel Pic de l'oeuvre de G.W. Sebald. Dans sa lecture du travail de l'écrivain, Muriel Pic développe la notion de réversibilité des images dans leur rapport au temps de la mémoire, lire dans les images comme on lit le tarot. De quelle manière les traces du passé peuvent-elles être employées comme indices du futur ? C'est de cette manière que j'ai commencé à penser à la divination. En parallèle, Quentin Meillassoux, un philosophe Français, me parlait d'une autre manière de lire dans les objets avec le concept d'archifossile, remettant en questions le savoir scientifique que l'on porte sur les temps qui ont précédé toute présence humaine. L'ancestralité et le futur auraient donc en commun d'être basé sur la lecture spéculative de signes qu'il est fort aisé de remettre en doute. Parmi les images collectées mon regard s'est arrêté plus particulièrement sur les étagères du muséum d'histoire naturelle de Bratislava remplis de fossiles et de coraux, objets inertes témoins d'une vie antérieure ; sur des organisations d'objets aléatoires de formes constellaires ; les textures et motifs des grottes et leurs concrétions stalagmitiques ; la prolifération du végétale dans des places peu accueillantes ; et autres signes subjectifs divers.

Il existe plus d'une centaine d'arts divinatoires. Toute organisation aléatoire serait donc sujette à interprétation, prédiction, récit. L'astragalomancie en fait partie, Astragale est le nom donné dans l'Antiquité pour désigner, le jeu maintenant appelé osselet, composé d'os de mouton. Plus connu en tant que jeu d'adresse il se décline également avec l'astragalomancie comme un art divinatoire suivant le même principe qu'avec les dés. La méthode est simple, on jette les os, chaque face est liée à des chiffres et chaque combinaison à une maxime. Mais il y a aussi la divination par les pierres, le jet de cailloux, le tirage de carte, les étoiles, ou plus obscure, les prodiges et les monstres...

De ces récits, tout devient possible, passé et futur se côtoient, le corps cherche sa place, laisser sa trace aussi.

La photographie, quant à elle, permet de donner le temps aux formes de se révéler. Elles prennent de plus en plus de place jusqu'à ce que la nécessité de regagner l'espace s'impose.

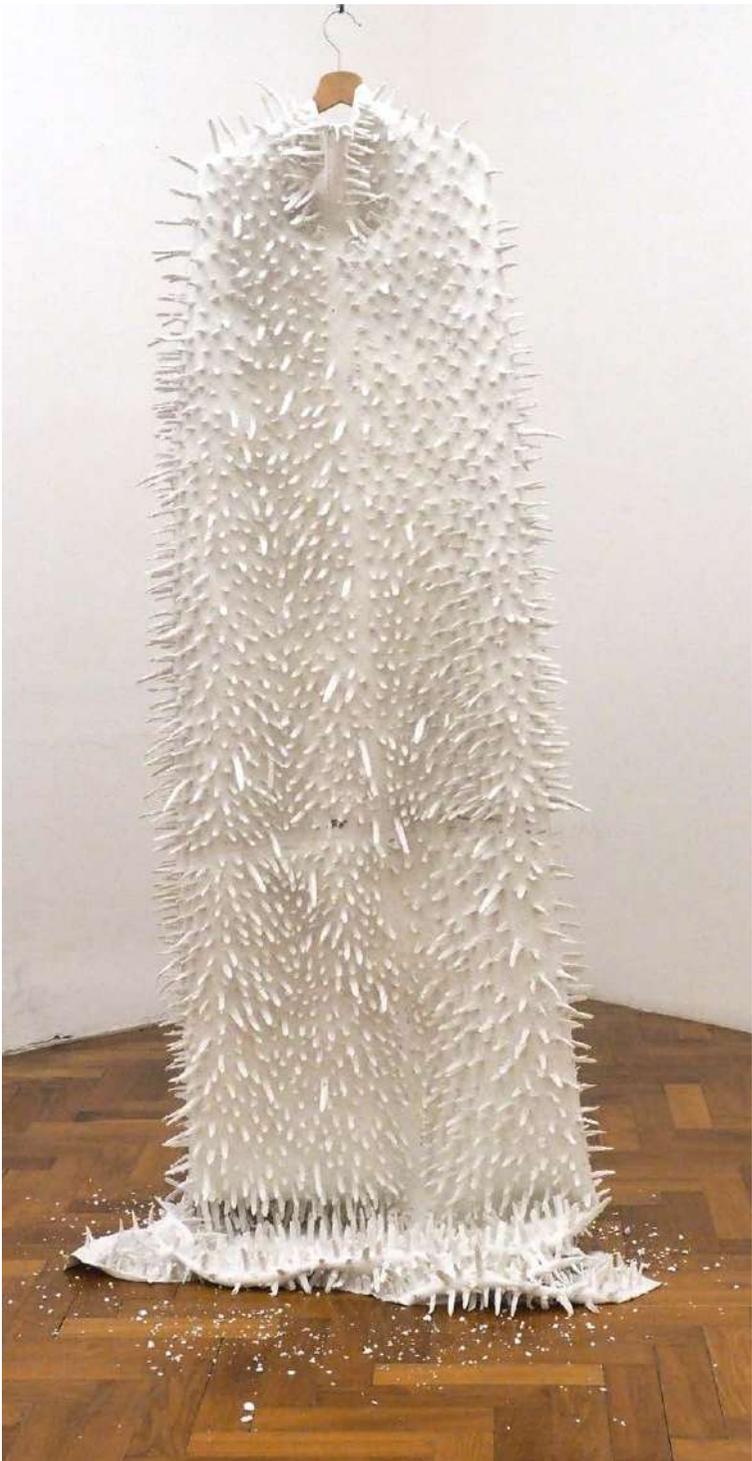
Ainsi s'opère un dédoublement, l'objet s'émancipe de son image comme au-delà du miroir prenant contact avec une nouvelle réalité, accentuant les contrastes. « Quand se lève la frontière entre le dedans et le dehors, que ceux-ci se constituent également en pôles et qu'il y a perméabilité de l'un et de l'autre un nouvel « entre » s'instaure. » (*Vivre de paysage ou L'impensé de la raison*, François Julien). C'est dans cet « entre » que le doute s'instaure et que l'imagination prend la relève pour compléter l'histoire.







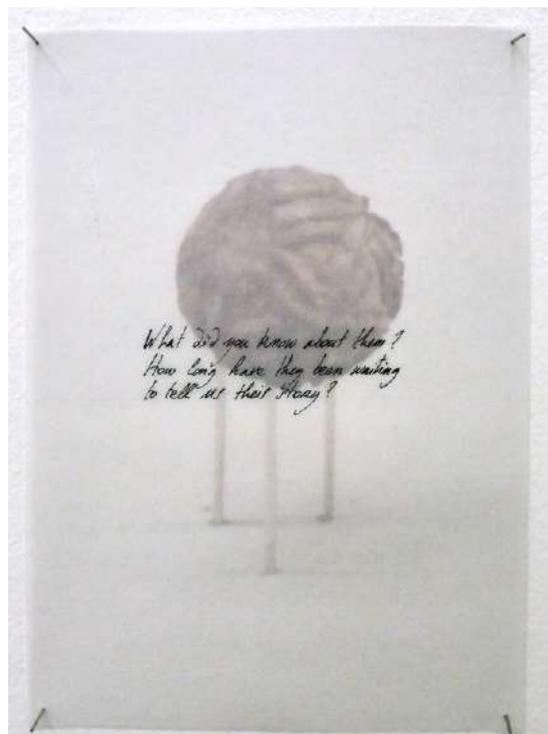
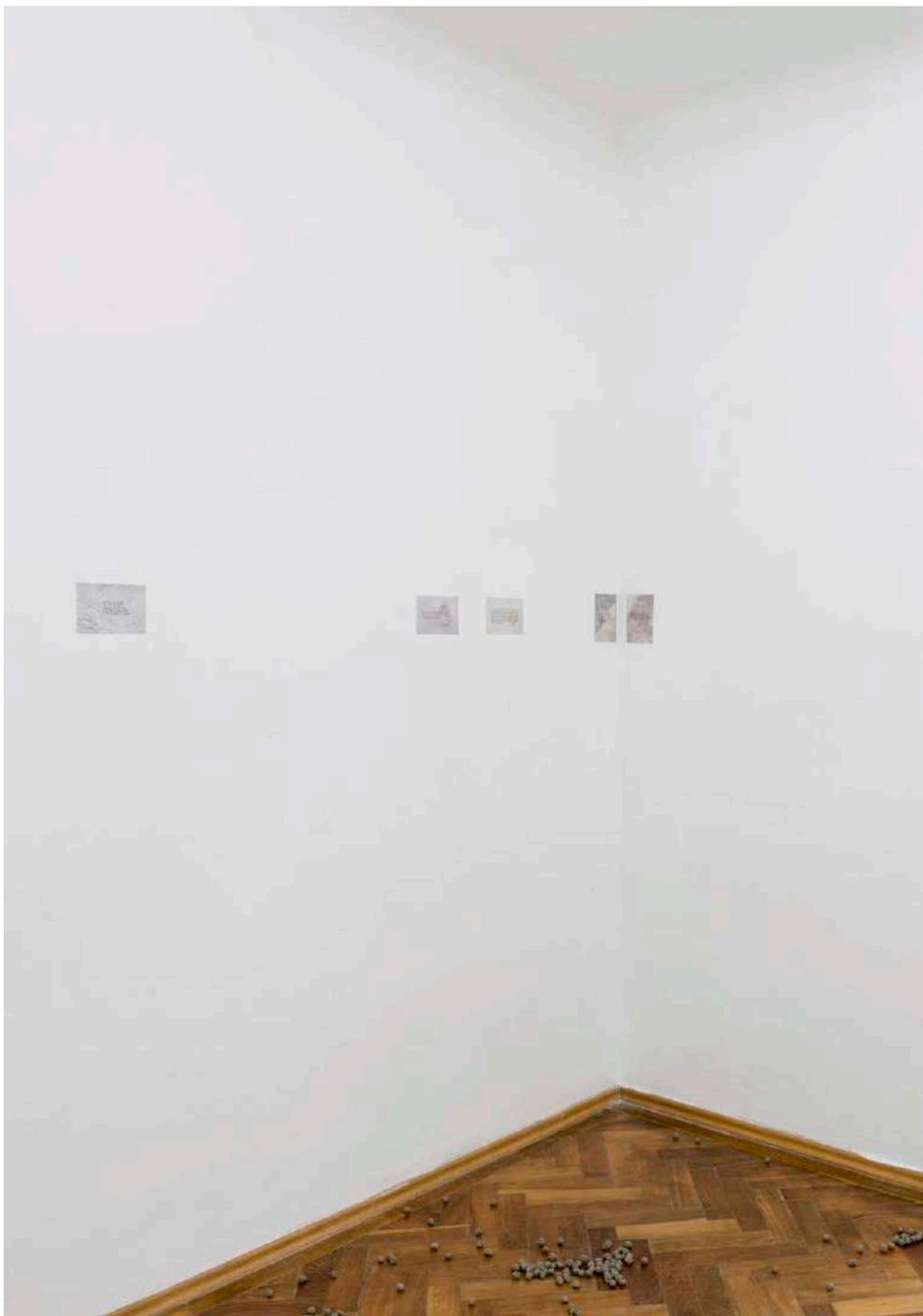
SANS TITRE, 2017
ARGILE CRUE



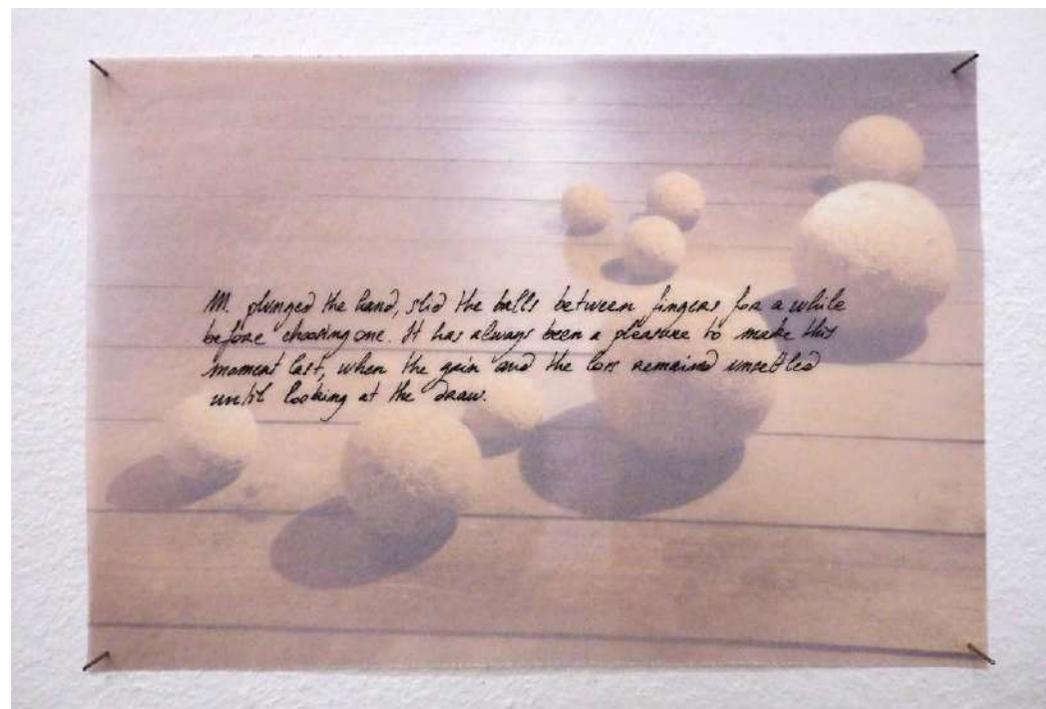
CAPE, 2017
SILICONE
200 X 120 CM

SLEEPING BAG, 2017
SILICONE
160 X 60 CM





SANS TITRE, 2017
IMPRESSION NUMÉRIQUE SUR CALQUE,
ROTRING
15 X 10,5 CM



Que saviez-vous à leur propos ? Depuis combien de temps attendaient-ils de nous raconter leur histoire ?

Il me fallut m'agenouiller pour ramasser les morceaux épars. Je les collectais soigneusement travaillant mon geste jusqu'à atteindre un état d'absorption.

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme ? »¹

« Théophraste voit dans le corail une plante pétrifiée. Pour Ovide c'est une algue molle qui durcit à l'air. »

Les murs dégoulinèrent. Le sol transpirait remontant par porosité dans les interstices infra-minces que pouvait offrir une maladresse de raccord entre deux plaques de placo. On ne savait plus ce qui déteignait sur l'autre.

« Quand se lève la frontière entre le dedans et le hors, que ceux-ci se constituent également en pôles et qu'il y

a perméabilité de l'un et de l'autre un nouvel « entre » s'instaure. »²

« 44446 22 D Posseidôn
Jeter des graines ou écrire des lettres dans la mer, ces deux actions sont des tâches vaines et sans profit. Étant mortel, ne violente pas le dieu, il te punirait.. »³

« (...) Elle cherchait la Faim : elle la vit dans un champ pierreux, d'où elle s'efforçait d'arracher, des ongles et des dents, de rares brins d'herbe. Ses cheveux étaient hirsutes, ses yeux caves, sa face livide, ses lèvres grises et gâtées, ses dents rugueuses de tartre. Sa peau sèche aurait laissé voir ses entrailles, des os décharnés perçaient sous la courbe des reins. Du ventre, rien que la place ; les genoux faisaient une saillie ronde énorme, et les talons s'allongeaient, difforme, sans mesure... »⁴

En grattant la terre j'ai trouvé mon empreinte.

La mutation avait déjà commencé depuis quelque temps sans que personne ne s'en rende compte. Les veines commencèrent à gonfler. Tout d'abord leur couleur se prononça davantage, puis elles avaient enflé jusqu'à former des boursouffures régulières striant le visage.

Dame de trèfle, Paris Gare du Nord le 17.03.17. Mauvais augure.

« La menace de quelque chose qui est advenu. »⁵

« Mais quelle est la nation, quelle est la cité dont la conduite n'a pas été influencée par les prédictions qu'autorisent l'examen des entrailles et l'interprétation raisonnée des prodiges ou celle des éclairs soudains, le vol et le cri des oiseaux, l'observation des astres, les sorts ? »⁶

« Ils savent voir plus loin qu'eux même. »

M. plongea la main, fit glisser un moment les boules entre ses doigts avant d'en choisir une. C'était toujours un plaisir de faire durer ce moment où le gain et la perte restaient indéfinis jusqu'à ce que son regard se pose sur le tirage.

C'était une histoire de combinaison aléatoire dont on sous-estimait bien trop souvent l'impact réel.

« Et c'est alors que la fiction vint au secours de la réalité première et l'imprévisible eut lieu. »⁷

« Mais les yeux de l'ombre
Dans nos yeux s'endurcissent
Et que l'on gratte le mur ou que l'on glisse
Par la roche, c'est l'ombre qui nous rejette :
Dans cette pierre il n'y a pas d'oubli »⁸

MÉLANGES DE TEXTES ECRITS ET PIOCHÉS
AU GRÈS DE MES LECTURES.
ECRITURE MANUSCRITE, PHOTOGRAPHIE SUR
CLAQUE POUR L'EXPOSITION ASTRAGALS.

1 Alphonse de Lamartine, Milly ou la terre natale

2 Vivre de paysage ou L'impensé de la raison, François Jullien

3 <http://lespierresquiparlent.free.fr/le-sort-par-les-des.html>

4 Ovides, Métamorphoses (VIII, v. 790-799)

5 Maurice Blanchot, L'écriture du désastre

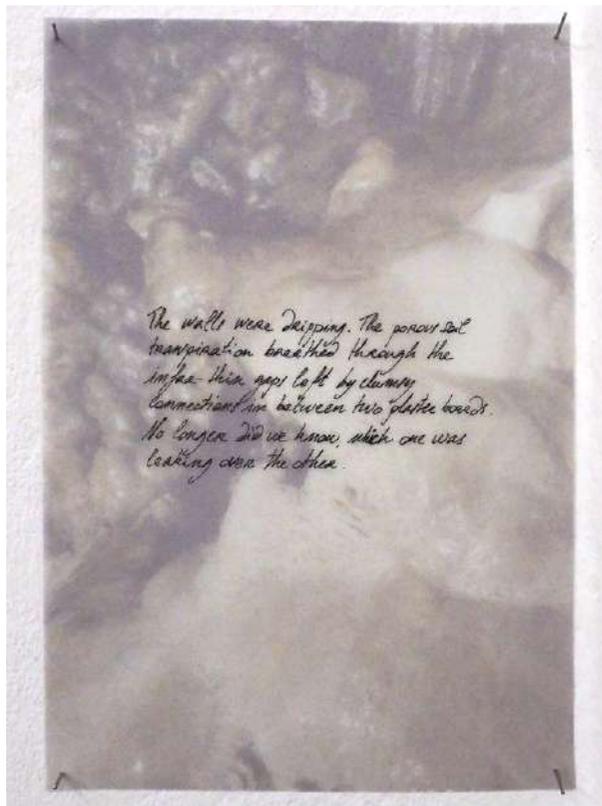
6 Cicéron, De la divination, I, 6.

7 Jean-Daniel Pollet, Méditerranée, texte de Philippe Sollers (1963)

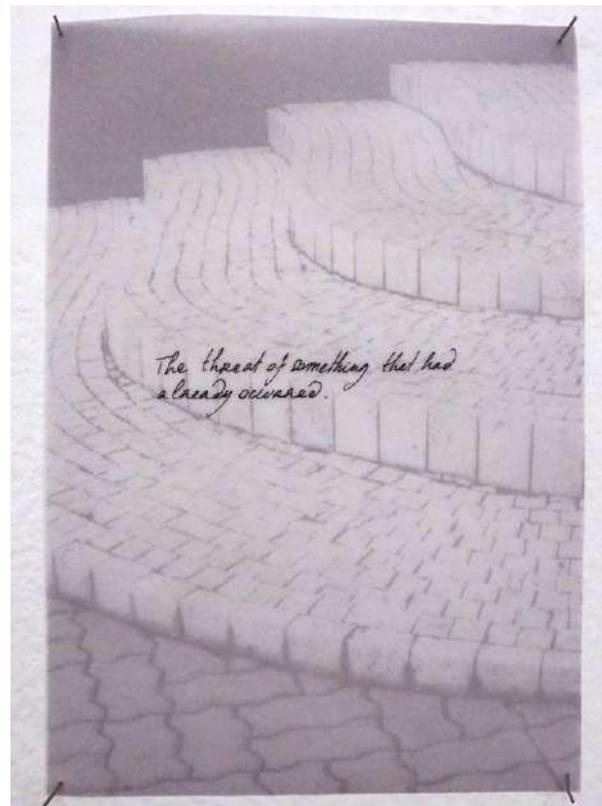
8 Octavio Paz, La Sombra



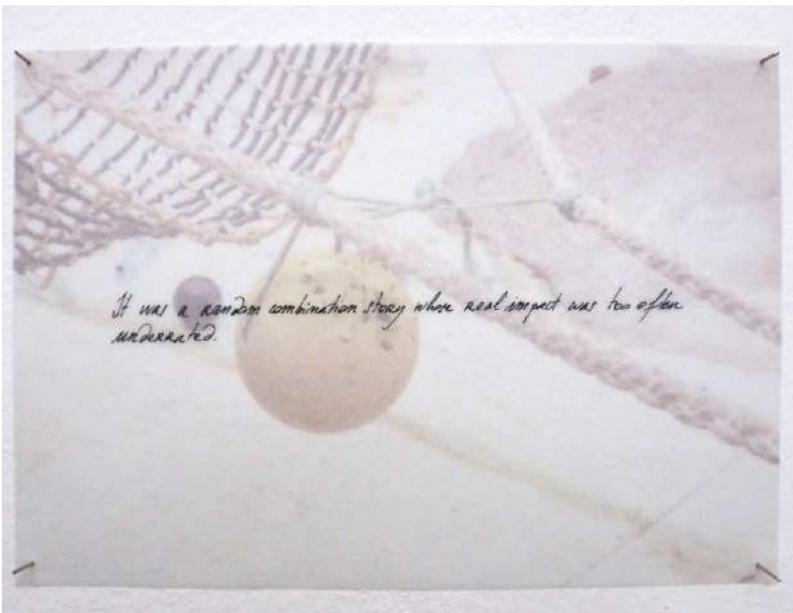
They know how to look beyond them.



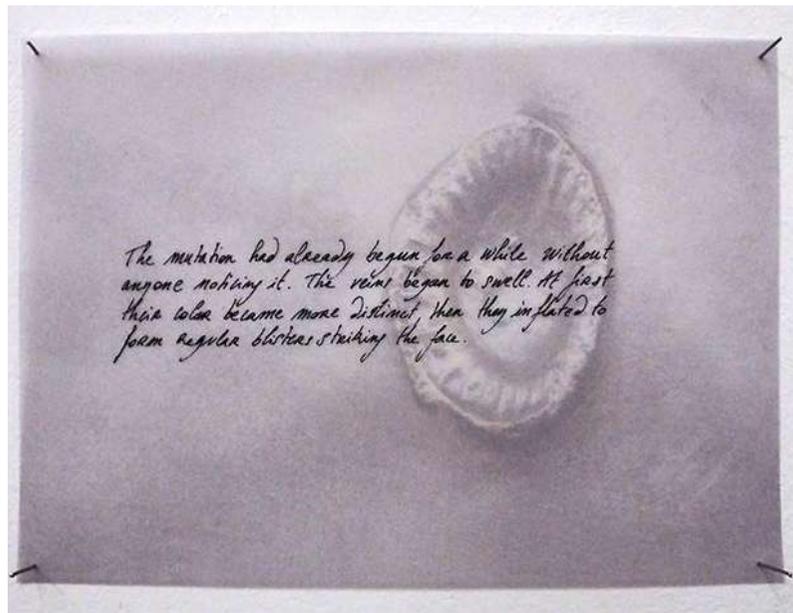
*The walls were dripping. The porous soil
transpiration breathed through the
improvised gaps left by clumsy
connections in between two planks boards.
No longer did we know which one was
leaking over the other.*



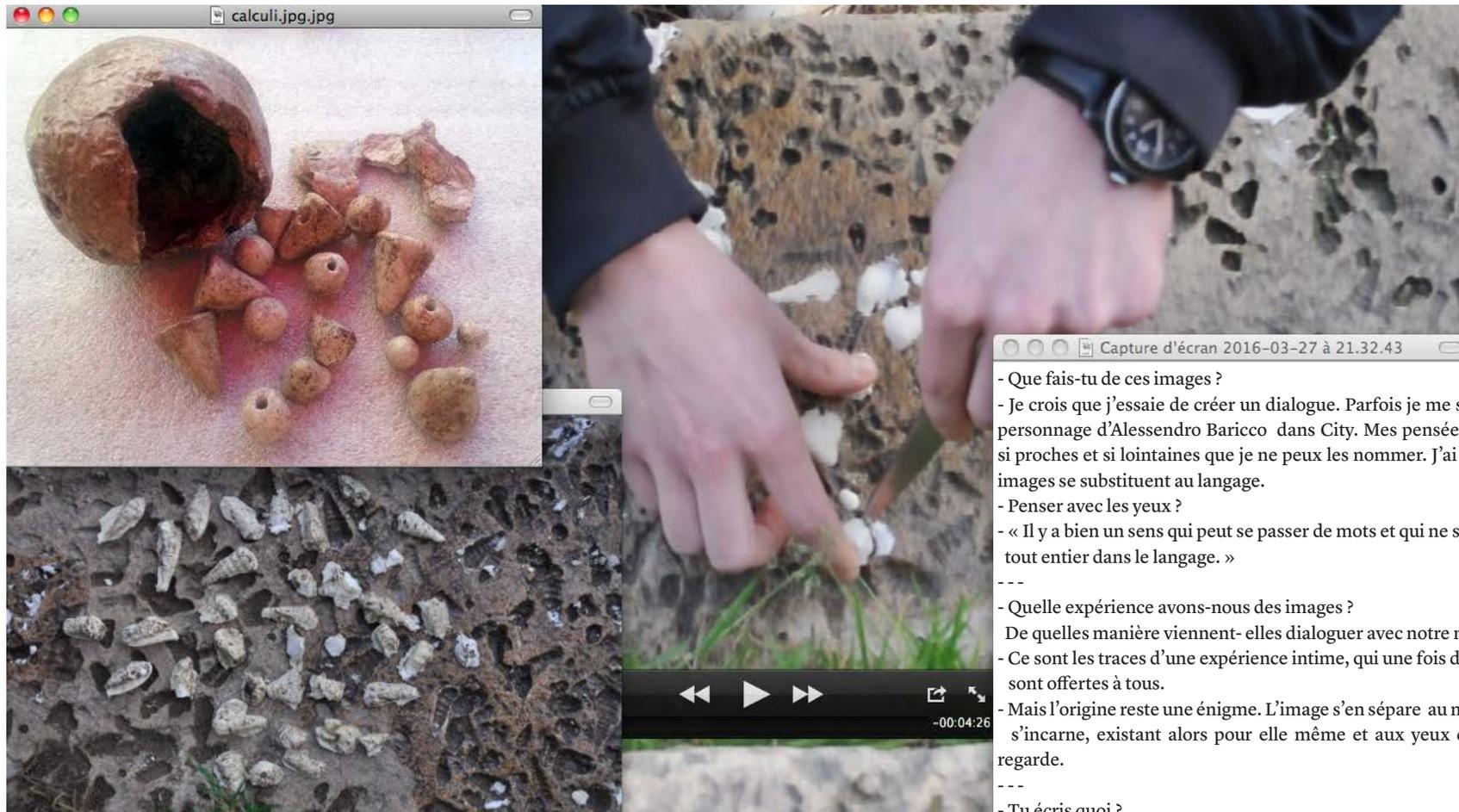
*The threat of something that had
already occurred.*



*It was a random combination story whose real impact was too often
unacknowledged.*



*The mutation had already begun for a while without
anyone noticing it. The veins began to swell. At first
their color became more distinct, then they inflated to
form regular stripes striking the face.*



- Que fais-tu de ces images ?
 - Je crois que j'essaie de créer un dialogue. Parfois je me sens comme le personnage d'Alessandro Baricco dans City. Mes pensées sont à la fois si proches et si lointaines que je ne peux les nommer. J'ai espoir que ces images se substituent au langage.
 - Penser avec les yeux ?
 - « Il y a bien un sens qui peut se passer de mots et qui ne saurait passer, tout entier dans le langage. »

 - Quelle expérience avons-nous des images ?
 De quelles manière viennent-elles dialoguer avec notre mémoire ?
 - Ce sont les traces d'une expérience intime, qui une fois devenue image sont offertes à tous.
 - Mais l'origine reste une énigme. L'image s'en sépare au moment où elle s'incarne, existant alors pour elle-même et aux yeux de celui qui la regarde.

 - Tu écris quoi ?
 - Rien. Je décris.
 - Ah.
 Tu décris quoi ?
 - Des situations, des espaces. Je met en place des scènes.
 Un livre sans histoire.
 - Mais alors ça raconterais quoi ?
 - La beauté de la vacuité, ce qu'il se passe lorsqu'il ne se passe rien.
 Un dialogue silencieux entre les objets et la lumière. Ce qui n'est pas au premier plan, ce qu'on ne pourra jamais voir ni décrire.
 La pensée de l'autre.

FAITS RELATÉS #1, 2, 3 ENVIRONNEMENT, MUTATION, DISLOCATION

Faits relatés est un travail en trois temps pensé pour l'exposition Acte I - Pourparlers et autres manipulations. Il prend pour forme trois supports / espaces que sont l'espace d'exposition, la lecture performée et l'édition.

Les Faits relatés mettent en porte-à-faux des espaces et des faits et la manière dont ils sont rapportés. Dans cet écart s'opère une transformation et une perte.

Faits relatés #1, Environnement prend place dans l'espace de la galerie. Sous la forme d'un texte accroché au mur, la fiction prend pour point de départ l'espace réel et les oeuvres des autres artistes sous une autre forme que la leur. Le texte ouvre alors comme une dimension parallèle, croisant l'espace réel sans jamais entrer en confrontation physique.

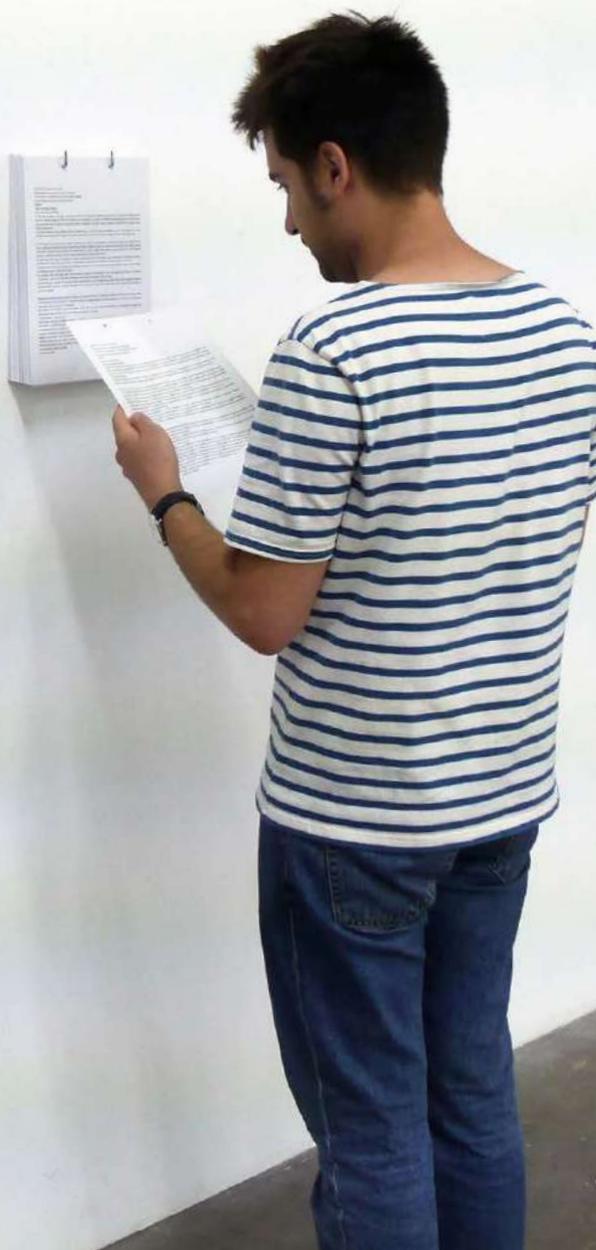
Faits relatés # 2, Mutation est une lecture performée, un dialogue entre un texte lu racontant la lente mutation d'un corps en roche, une sorte de pétrification, et un dialogue entre deux personnes ayant entendu parler d'un fait sans y avoir assisté. Les textes sont travaillés et mélangés avec différentes lectures et plus particulièrement Les métamorphoses d'Ovide et Le Théétète de Platon. Le texte lu reprend la structure d'une séance de relaxation, respiration/corps/pensée, la description devenant de plus en plus abstraite et la voix de plus en plus grave, lente.

Faits relatés #3, Dislocation. Les images produites par les Faits relatés #1 et #2 se démantèlent formant des agrégats et disparaissant dans la page. Le texte relatant une image, devient à son tour image. Les mots piochés se réorganisent, de manière presque aléatoire pour enfin se fondre dans la page comme aspiré.



«Peut-être qu'il s'agirait davantage de la nature des événements.
Il y a même un moment où j'étais certain d'y avoir assisté mais je compris plus tard
que j'avais tout manqué.»

FAITS RELATÉS # 2, MUTATION, 2017
LECTURE PERFORMÉE, 10'



En fait, il n'y avait rien à voir.
Rectangle blanc, lumière néon. Classique.
L'air lourd, la soufflerie en bruit de fond continu.
Et pourtant on avait envie de rester là.
Planté.

Faire trois pas. Planté.
Puis trois autres. Planté.

C'était un sentiment étrange, comme un chant de sirènes par ultrasons qui prend la colonne vertébrale du haut des fesses jusque derrière les oreilles. À la naissance de la raie, s'étendant symétriquement sur les reins, se recentrant sur le sacrum, remontant dans un frisson, vertèbre après vertèbre, lentement, la nuque puis l'étourdissement.

Certains avaient un air hébété, d'autres tentaient de se donner une consistance en se concentrant sur des détails. Immobile mais le regard qui scrute, scannant consciencieusement chaque recoin, l'air concerné.

C'est là que c'est arrivé. Des marques de pieds sur le sol. La trace humide. Condensation sur cette dalle froide d'un corps qui devait être chaud. Aussitôt vu, aussitôt disparu. Vague de chaud/froid, sentir à son tour la peau qui perle, comme si on pouvait voir l'ouverture des pores, l'apparition lente d'une goutte qui se fait désirer jusqu'à ce que la pesanteur la fasse rouler sur cette enveloppe déjà moite.

Et puis tout d'un coup, j'ai senti ça monter, comme une envie de vomir. Une remontée de l'estomac tendu, entraînant le ventre dans une vague, la respiration suspendue à la poitrine, la bouche qui s'entrouvre.

Ça devait être fort, fort. Devant tout le monde comme ça. Comme dans un cri. Qui casse la gorge, qui déraile, à rompre la voix. Ça prenait les tripes.

Et pourtant rien. Personne ne s'est retourné. Les gens s'observaient d'un air suspicieux dans un silence caveau. Celui des grottes bien profondes, où le noir est intense. Plus encore.

Je n'arrivais pas à savoir si le cerveau était en surchauffe ou tout simplement vidé. Si les mots s'aggloméraient dans la bouche, mâchés, ravalés, remâchés. Des boulettes. Comme la viande dure qu'on mastique sans jamais réussir à l'avaler.

Nous étions désormais au-delà du dicible, de tout entendement. La chorale semblait fonctionner en Bluetooth rebondissant d'une personne à l'autre de manière polyphonique. Un canon passant de l'unisson à d'autres intervalles plus ou moins mélodiques.

Ils s'étaient mis à lécher, gratter les murs, écrire avec les dents, faire des flèches à la recherche de liens. Se précipitant jusqu'à buter sur le sol comme on fourche sa langue.

« Du contenu ! » disaient-ils.

Alors blanc sur blanc, brillant sur mat, mouillé sur sec, les murs se remplissaient petit à petit. Le regard se brouillait ne distinguant plus les volumes, les distances, il devenait impossible de prendre du recul. Je ne reconnaissais plus personne. Toujours en silence. Corps guidé par une force. Toujours cette voix muette en interne. Oreillette intégrée. Danse sur les murs, occuper l'espace à tout prix. Des actions sans référent, des slogans sans idées. Une chorégraphie dénuée de rythme dont on ne pouvait assigner les gestes qu'à trop de choses connues qu'il en ressortait étonnamment une singularité rare.

On avait dit pas de trous, combler le vide, avec n'importe quoi.

Pas de redite, tout sur la table.

Comme ça, bim.

des pousses à 180 degrés et pourrait toujours servir de barre de *pole dance* à certaines occasions. Je visualisais tout à fait un gros tronc taillé au milieu du salon. Je laissais cette idée en suspens, je me grattais l'aîne et ouvrais le frigo. Des champignons qui moisissent c'est quand même un pléonasme.

Inspiration. Ça sent le mois, une odeur qui occupe la gorge qui gratte et assèche.

J'avais rendez-vous avec mon groupe sur les plantes sauvages comestibles et médicinales de Paris. La prochaine rencontre était à Belleville. L'idée m'était venue après la lecture de *Dead Cities* de Mike Davis et plus particulièrement son chapitre sur l'histoire naturelle des villes mortes. Je n'avais alors jamais envisagé le potentiel nourricier de la flore urbaine mais vu l'état du monde et mes tendances paranoïaques et conspirationnistes, je préférerais prendre les devants. J'étais plus ou moins assidue au rendez-vous du groupe. On procédait par quartier ce qui nous permettait d'observer les relations entre la population, le niveau de vie, l'architecture, les espaces verts et les friches. J'y avais rencontré Bob, qui se nourrissait exclusivement de riz et de plantes sauvages depuis quinze ans. Il ramassait ça dans les interstices du bitume urbain, les jardins ou les bois. Il était toujours là et avait généralement déjà fait un état des lieux avant la séance.

Bob avait tendance, non pas à parler fort, mais à dire tout haut ce que les autres pensaient tous bas comme

on dit. Ou plutôt, à dire tout haut ce qu'il pensait que les autres pensaient tout bas. C'était une manière d'interpréter les pensées des autres, je le soupçonnais au fond de projeter les siennes. Il aimait bien protester, dénoncer. Il aimait bien ce mot, mais en tant que prof d'Histoire il devait bien savoir que la dénonciation n'avait pas toujours eu les mêmes répercussions. Il avait du mal avec l'argent et se méfiait de ceux qui en parlaient. Selon lui il avait ses idées comme seule richesse, et il se mettait à parler du revenu minimum et de la fin de l'emploi. Ça durait des heures mais j'aimais bien l'écouter. Il avait une sorte d'optimisme déchu, une calme rébellion. Il ne devenait jamais grossier, mais c'était comme s'il retenait tout ça enfoui. Un trop-plein d'énergie. Peut-être que les plantes l'aidaient à se calmer.

Je mettais ma veste et claquais la porte. À ce moment-là mon regard rencontrait systématiquement la fenêtre de ma voisine. J'avais vue sur sa chambre où elle avait pour rituel de prendre des selfies tous les matins en petite culotte devant son mur de photographies. Ce qui m'étonnait le plus c'est qu'elle semblait ne jamais porter la même culotte, comme une sorte de collection fétichiste. J'imaginais qu'une fois portées elles les envoyaient au Japon pour se faire un peu d'argent.

J'avais d'abord rendez-vous avec Martha. Le café dominical sur la place du marché, Place de la Réunion. J'aimais lui trouver des affiliations avec ma voisine mais au fond je ne voyais pas vraiment de lien. Elle était plutôt discrète comme personne et assez difficile à appréhender. Souvent elle me donnait des rendez-vous où elle ne venait pas et vice versa. J'avais eu vent du deuxième cas par un ami commun ; je ne pouvais pas être au courant des rendez-vous qu'elle me donnait sans me prévenir. Parfois, il arrivait que l'on se retrouve par hasard dans la même soirée sans que je ne m'en rende compte, ce qui

avait tendance à me culpabiliser. J'en voulais à mon manque d'attention, ça me donnait la sensation d'avoir raté quelque chose d'important. C'était comme un jeu pour elle, et je me demandais si elle en était d'avantage l'actrice ou la victime. Depuis quelque temps elle s'amusait à adapter son comportement en fonction de phénomènes extérieurs. Sa dernière méthode en date indexait sa manière d'agir aux fluctuations de son compte en banque. J'arrivais à peu près à voir ce que pouvait donner « retrait » ou « à découvert », mais j'avais plus du mal avec « spéculation » ou « fluctuation ».

Je connaissais bien le quartier ou tout du moins ça me faisait plaisir de le croire. Chaque fois qu'on entrait dans les détails en m'indiquant le nom d'une rue j'étais incapable de la resituer. Sur la place du marché on avait le choix entre l'amigo et le bar des bobos, le bar d'été et le bar d'hiver. Cette fois-ci je profitais d'un rayon de

soleil pour me mettre en terrasse. J'aimais bien la vue. La petite place et puis derrière ces grands immeubles toujours en travaux. Alors que les étages montaient à toute allure pour certains, d'autres disparaissaient du jour au lendemain. La troisième catégorie stagnait indéfiniment dans un état transitoire assez incertain. Le temps semblait s'alourdir, toujours plus chaud, presque pesant. J'avais pourtant l'habitude d'attendre mes rendez-vous, mais ma solitude me mettait toujours mal à l'aise et j'essayais de trouver des stratagèmes pour me donner une contenance. Le café était toujours bu trop vite, j'avais essayé le livre, le carnet, le téléphone. Mais au fond j'avais surtout envie de ne rien faire. J'attendais en somnolant. Il ne me serait pas venu à l'idée d'aller boire un café seule si ce n'était pour attendre quelqu'un. Et finalement je me prêtais bien au jeu parce que j'étais prête à attendre longtemps. Si longtemps que quand j'eus un sursaut de conscience le temps était bien avancé.

Le groupe était déjà de retour au local quand je les rejoignais. Chacun avait posé sur la table le fruit de sa cueillette. On retrouvait comme souvent le pissenlit et le mouron des oiseaux, la chicorée, le chardon, l'oseille. D'après mes lectures je me souvenais qu'il s'agissait pour beaucoup d'espèces étrangères et

que ces biotopes urbains pourraient être les écosystèmes avant-coureurs du futur. Certains persistaient à ramasser des succulentes et on continuait de leur expliquer qu'elles n'étaient pas comestibles. Il y avait aussi les bottes que Jeanne avait trouvées près d'une poubelle, les cartes postales publicitaires de Pablo, les branches mortes de châtaigniers taillées en pic de Sébastien, un bouquin, des cailloux et un morceau de crépi. Je regardais longuement ces choses ainsi disposées en faisant des allers retours avec la vitrine. Je vis alors Martha debout les bras tombants. Elle semblait figée, le regard dans le vide. Elle avait son habituel teint clair quasi transparent, une cigarette dans une main et une tasse de café dans l'autre. Je trouvais que ça faisait un joli tableau avec la table en premier plan, les reflets dans la vitre et Martha.

J'entendais Bob en voix off parler de tir à l'arc japonais, sa dernière découverte vers la voie du zen. C'est important la respiration. Et il faut regarder bien au loin, pas vers la cible mais en perpendiculaire. La cible c'est au dernier moment, tu sais qu'elle est là, tu n'as pas besoin de la regarder. Tu regardes au plus loin. Au-delà des objets, des arbres, du muret du voisin, peu importe. La respiration.

Plus je les regardais plus le tout devenait abstrait. À ce moment-là j'essayais de trouver une certaine cohérence à cet ensemble. C'est quoi le rapport ? Il n'y en a pas. C'est un peu bête de chercher un rapport entre des choses qui n'en ont pas.

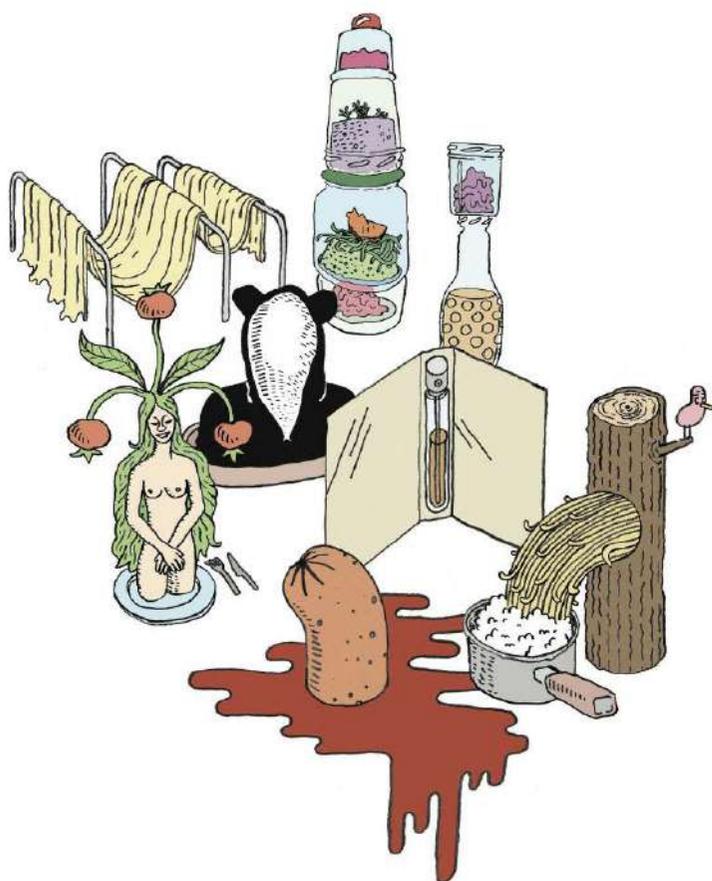
Une expiration. Moi j'avais surtout le ventre vide et je ne voyais pas ce qu'on allait faire à manger avec les trouvailles du jour.

TIPHAINE CALMETTES

DANS LE CADRE DE BERLIN-EST
GROUP SHOW AVEC :
FABIENNE AUDEUD, MARION BOCQUET-APPEL,
TIPHAINE CALMETTES, JEROME CAVALIERE,
MATTHIEU CLAINCHARD, MICHAEL DEBATTY,
DAVID EVRARD, IBAI HERNANDORENA,
MARIANNE MARIC, APOLONIA SOKOL.

9 JUIN - 9 JUILLET 2016
DU MERCREDI AU SAMEDI 11H - 19H

ARNAUD DESCHIN, GALERIE 18 RUE DES CASCADES 75 020 PARIS
INFORMATIONS T +33 (0)6 75 67 20 96



**VICKY FISCHER
& CÉLINE PELCÉ**
D-fonds
Mercredi 7 Août

**SUPERFLUXION
+ JPK BACHE**
Gastronomixion
Vendredi 9 Août

ALEXIS CICCÌÙ
Entomophagie
Dimanche 11 Août

CUISINETTE
Saw 6 project
Mercredi 14 Août

LAURENT DUTHION
Nourritures fictionnelles
Vendredi 16 Août

PAULINE TOYER
1 bol 2 vert
Dimanche 18 Août

LAURENT TIXADOR
Machine à pâtes
Mercredi 21 Août

EMMANUEL GIRAUD
La chair et le sang
Vendredi 23 Août

JULIE C. FORTIER
Corporate
Samedi 24 Août



LE FESTIN

Un projet cuisiné par
Tiphaine Calmettes
et Baptiste Brévart

C D D est un restaurant éphémère. Trois fois par semaine des expériences culinaires sont proposées ; le menu est confié à des artistes ayant intérêts, intuitions, questionnements, fascination pour les formes, les matières et le comestible.

C D D, pensé et élaboré comme une émulsion, est à l'image d'un curateur choisissant ses ingrédients comme à celle d'un chef exposant ses dernières trouvailles.

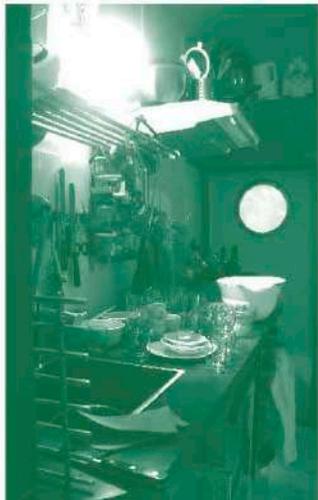
Du 5 au 25 août 2013

Restaurant **C**
2 rue Jacquard
Paris 11^{ème}

(M) Oberkampff

Le programme complet sur
cdd-lefestin.tumblr.com





FORMATIONS

- 2013 DNSEP - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges
2011 DNAP - Ecole Nationale Supérieure d'Art de Bourges

Expositions

- 2019
- *La Terre embrasse le sol* - ENS, Lyon - solo show
Résonnance, Biennale de Lyon
Sur une proposition de Florence Meyssonier
Avec la collaboration d'Olivier Hamant
 - *We used to leave deluxe issues of love potions/ **, One Gee in Fog,
commissariat : Julie Robiolle, Genève
 - *Si tu as faim, mange ta main*, Paris Art Lab, Paris
commissariat : Leslie Veisse
 - *"Some of us"*, KUNSTWERK CARLSHÜTTE Büdelsdorf, Allemagne
commissariat : Jérôme Cotinet-Alphaize
 - *Dans La basse lueur humide*, Zoo Galerie, Nantes - solo show
commissariat : Patrice Joly
 - *Les Nourritures Criées*, CAC La Traverse, Alforville
 - *CookBook'19*, La Panacée MOCO, Montpellier
Co-curators : Andrea Petrini & Nicolas Bourriaud
 - *Le clair de lune à travers les hautes branches*, avec bastien Mignot,
Festival Hors-Pistes 14e, Centre Pompidou, Paris
- 2018
- *Le pouvoir du dedans*, La Galerie - CAC - Noisy-le-Sec, France
commissariat : Élise Atangana
 - *Festival Setu*, Elliant (29)
commissariat : Marie L'Hours et Morgane Besnard
 - *Plant Form*, La Fabrique, Bagnolet
commissariat : Morgan Porcheron et Sirine Ammar
 - *Lundi soir*, Synesthésie, Saint Denis
Dans le cadre du projet engageante collective.
 - *Art Outdoor*, Domaine Nationale de Saint Cloud
 - *Continuités et Dispersions*, librairie A Balzac A Rodin, Paris
invitée par Azoyadé Baudouin-Talec

Tiphaine Calmettes

tiphaine.calmettes@gmail.com
<http://tiphaine.calmettes.syntone.org/>

- *La nation et ses fictions*, Festival Hors-Pistes au Centre Pompidou,
Paris
proposition de Camille Louis
- *Par éclat et par ricochet*, Galerie de la Voûte, Paris
commissariat : Marie Gayet.
- *Nous ne sommes pas le nombre que nous croyons être*
Bétonsalon Hors les murs, Citée Internationale des arts, Paris
Invitée par Maya Tounta à investir l'espace d'Otobong Nkanga.
- 2017
- *Sur Rendez-vous*, Arnaud Deschin galerie, Paris
 - *Les mains baladeuses*, Arnaud Deschin galerie, Paris - solo show
Avec le soutien aux galeries / première exposition du CNAP
 - *Décomposition d'une maison*, 116, Montreuil
commissariat : Céline Poulain
 - *Acte I - Pourparlers et autres manipulations*, DOC, PARIS
commissariat : Clotilde Bergemer & Licia Demuro - juillet
 - *Astragals*, Phoinix, Bratislava - solo show
 - *Le 6b dessine son salon*, Le 6b, St Denis,
commissariat Claire Louna et Marie Gautier
- 2016
- *Walipini*, L'agence, Paris
 - *L'objet Photographique*, Galerie IMMIX, Paris
 - *Vente aux enchères*, 61e Salon de Montrouge
 - *Collection type #5*, curateur Arnaud Deschin, YIA Art Fair
Carreau du temple, Paris

Résidences / Workshops

- 2019 - Morland living lab, Paris
- 2018 - Engagente collective, Synesthésie, Saint Denis
- Atelier Vivarium, Rennes
- 2017 - The Spure, Sputnik Oz, Bratislava
- 2016 - Participation à l'académie vivante avec Otobong Nkanga à Betonsalon, Paris
- Workshop Bricologie, La Villa Arson, Nice
- 2014 / 15 - Coopérative de Recherche, ESACM, Clermont-Ferrand
- 2011 - Art Camp 2011 avec le collectif Blue Sun, Mongolie.

Publications

- 2014 / 16 - Membre du comité de rédaction de *Mouvement*.
- 2015 - *La Pelote et la Trame*, Coopérative de recherche, ESACM
- 2012 - *Erut Cethicra* en collaboration avec Guillaume Ettlinger et Jérôme Valton en relation avec l'exposition *Nous construisons des maisons passionnantes*.
- Publication de *Tenger Medne* à propos de mon voyage en Mongolie dans la revue *YEAR #2*.

Presse

- 2018 - Art press n°452, février 2018
Introducing by Alain Berland
- Le Chassis, Cassandre Langlois, 2018
- Pensées sauvages, Anne-Charlotte Fraisse, février 2018
- 2017 - Le Quotidien de l'art, Pedro Morais, novembre 2017
- Paul Ardenne, micro-trottoir, octobre 2017
- Point contemporain, 2017
- paris-art.com, septembre 2017
- Géraldine Postel, A Shaded View On Fashion, septembre 2017
- 2016 - Boubang.com, Pauline Lisowski, juin 2016

Commissariats

- 2013 - *CDD - Le festin*, restaurant éphémère du 5 au 25 août à Paris en collaboration avec Baptiste Brévert.
- 2012 - Commissariat de la journée d'étude *Nous construisons des maisons passionnantes* avec la présence de Gian Piero Frassinelli de Supertudio avec Guillaume Ettlinger et Jérôme Valton à la Box, en partenariat avec le FRAC Centre.

Tiphaine Calmettes

L'atelier A



À travers des sculptures performatives, Tiphaine Calmettes explore les relations entre l'homme et son environnement.

Évolutives, les sculptures et installations de Tiphaine Calmettes créent de nouveaux modes de coexistence entre des éléments a priori séparés, sauvages et urbains, humains et non-humains. Incluant du béton, de la terre, de la mousse et du lichen, mais aussi des empreintes de plantes, d'animaux et de parties de corps, ses œuvres activent les récits qui informent notre rapport au monde.

ART ET CRÉATION

LES CARNETS DE LA CRÉATION par [Aude Lavigne](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 20H55 À 21H

 S'ABONNER

 CONTACTER L'ÉMISSION



Tiphaine Calmettes s'expose à Lyon

12/09/2019

5 MIN



Tiphaine Calmettes est une activiste sensible. Ses gestes sculpturaux et culinaires sont liés à la crise écologique. Le festival Hors Pistes, au Centre Pompidou, l'a invitée à sa 13^e édition, qui se tient jusqu'au 17 février 2018.

■ Le 6 octobre 2017, une quinzaine d'invités était conviée à un dîner végétal très particulier. Au menu : de l'humus d'automne en croûte, de la pluie d'herbe sur lit de pin, de la purée de châtaignes et des éclats de noisettes torréfiées cuites en croûte de sel, du jus d'origan et bien d'autres plats inhabituels. Le temps d'une soirée, une étrange table, en béton et métal, sur tréteaux, couverte en partie de lichens et de mousse, était dressée dans l'espace de la galerie Arnaud Deschin à Paris. Les convives, mi-amusés, mi-inquiets, se régalaient de végétaux sauvages pendant que l'hôtesse, Tiphaine Calmettes, faisait la lecture entre chaque plat, mêlant ses propres mots aux textes de W. G. Sebald, Muriel Pic,

Lecture gustative, 2017. (Tous les visuels/all images: Court, galerie Arnaud Deschin, Paris). "Gustatory reading"

George Oxley, ou encore à celui d'un manuel de composition florale japonaise.

IMPACT ÉCOLOGIQUE

L'intégralité des ingrédients de cet étrange repas avait été cueillie par l'artiste avec le botaniste Christophe de Hody, dans les friches et les espaces verts de Paris et de ses environs ; les plantes provenaient du bois de Boulogne, l'armoise et la laitue vireuse émanaient de Vincennes. La cueillette avait été longue mais fructueuse et les ingrédients lavés avec soin à l'aide de nombreux bains de vinaigre blanc pour éliminer les saletés potentielles : pollution, urine, etc. Cinq jours avaient été nécessaires pour donner à la cheffe Virginie Galan la possibilité de réaliser ce menu gastronomique. Tout en dégustant les mets, on se remémorait l'optimiste documentaire éco-

INTRODUCING

TIPHAINÉ CALMETTES

Alain Berland

logique réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent, intitulé *Demain*. Dans l'une de ses séquences filmées à la D-Town Farm, l'une des 1 600 fermes urbaines de Détroit conçues pour produire de la biodiversité en ville, le jardinier expliquait qu'aux États-Unis la nourriture parcourt en moyenne 2 400 kilomètres entre le lieu où elle est cultivée et celui où elle est consommée, et qu'en conséquence l'impact écologique est phénoménal. À Paris, le repas en circuit court, comme on le qualifie en économie, de plantes de Tiphaine Calmettes pouvait suggérer une solution à ce désastre. Pourtant, l'artiste citait davantage *Dead Cities* (1), le remarquable essai de Mike Davis qui étudie les interactions que la ville entretient avec la nature. L'auteur y rappelle que, d'après les chercheurs de la célèbre revue *New Scientist*, les herbes parviendraient à conquérir en



moins de cinq ans les espaces ouverts et les artères de la ville de Londres, si les humains n'y étaient plus présents. Un autre chapitre fait un focus sur l'après-guerre à Berlin ; une histoire un peu oubliée en cette période de prospérité allemande. Il rappelle les hivers en proie à la famine de 1945 à 1949. Ces moments où les Berlinoises, pour se nourrir, devinrent des experts de la flore comestible grâce aux amas de la ville en ruine qui permirent à des plantes inhabituelles de croître spontanément.

VISÉE OPTIMISTE

Cette conscience des rapports spécifiques entre architecture et nourriture conduit Tiphaine Calmettes à éditer un mémoire intitulé *Entre ruine et monumentalité* (2013) dès son diplôme obtenu à l'école d'art de Bourges. Dans la foulée, elle organise à Paris, durant tout le mois d'août de la même année, un premier projet artistique « cuisiné ». Un restaurant éphémère où, trois fois par semaine, des expériences culinaires sont proposées avec de nombreux invités, tels que Pauline Toyer ou Laurent Tixador. Une aventure qui n'est pas sans rappeler celle du restaurant Spoerri, ouvert en 1968 à Düsseldorf, où l'on servait des escalopes de pythons et des omelettes de fourmis grillées. Cependant, si la réflexion sur la ruine est tout aussi présente dans le restaurant allemand, puisque les reliefs des repas précédents sont accrochés au mur, on notera, avec Maurice Fréchuret, que la « manière

d'opérer de Daniel Spoerri relève des techniques des fouilleurs qui s'appliquent à restituer, via les objets trouvés, l'histoire d'un lieu et celle des hommes qui l'ont fréquenté (2) ». Tandis que Tiphaine Calmettes, et c'est là où se situe son originalité, n'utilise pas le passé pour le documenter, le glorifier ou faire son fonds de commerce d'un devenir tragique de la planète. Paradoxalement, la ruine, les fragments architecturaux, les repas, l'ensemble des gestes artistiques n'interrogent pas le passé ou le présent, ils se préoccupent du futur. Si les chemins de traverse de l'artiste l'ont conduit à produire des œuvres qui s'inspirent de l'arpentage des zones urbaines, c'est dans une visée optimiste qui interroge, sans autorité, les rapports que nous entretenons avec le progrès, la science, la modernité. C'est pourquoi *les Silhouettes* (2017), fragments d'architectures faits de béton et couverts de mousses, lichens, champignons, peuvent servir de tables ou qu'un rideau, *Dormance* (2017) peut, dans certaines conditions, se mettre à germer. C'est aussi la raison pour laquelle les ressources naturelles négligées renouvellent, dans les rituels mis en scène par l'artiste, nos modes de perception et, en conséquence, notre sensibilité, pour pouvoir répondre aux nécessités de demain. Des œuvres à l'activisme sensible, à l'exemple de *Nendo Dango* (2017), un ensemble de moulages en terre glaise de la main fermée de l'artiste qui contient des graines dissimulées.

« Les mains baladeuses », « Les silhouettes », 2017. Béton, métal, mousses végétales, lichens, champignons. 120 x 60 x 60 cm. (Ph. R. Darnaudi. Concrete, metal, moss, lichen, fungi)

Les objets sont d'émouvantes sculptures anthropomorphiques mais, une fois plantés dans le sol, ils s'y délitent avec les pluies et deviennent de nouvelles plantes. ■

(1) *Dead Cities*. Les Prairies ordinaires, 2009. Traduit par Maxime Boidy et Stéphane Roth.
(2) *Hors d'œuvres : ordre et désordres de la nourriture*. CAPC, 2004. Page éditions.

Alain Berland a été programmateur pour les arts visuels au Collège des Bernardins, Paris, où il a été commissaire de l'exposition collective Des hommes, des mondes en 2014. Il est actuellement commissaire pour les arts visuels au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Tiphaine Calmettes

Née en 1988
Vit et travaille / lives in à Paris
Expositions personnelles récentes / Recent solo shows:
2017 Galerie Arnaud Deschin, Paris
Expositions de groupe récentes / Recent group shows:
Décomposition d'une maison, Centre Tignous d'art contemporain, Montreuil
Festival Hors Pistes, *La Nation et ses fictions*, Centre Pompidou, Paris, 19 janvier - 4 février 2018
Par éclats et par ricochets, Galerie de la Voûte, Paris, 26 janvier - 17 février 2018



« Les mains baladeuses », « Nendo dango », 2017. Argile crue, terreaux, graines de lentilles et tournesol 10 x 20 x 8 cm. Clay, compost, lentil and sunflower seeds

Tiphaine Calmettes produces sculptural and culinary performances that rethink the relationships between territories and resources, inventing new modes of sensitivity for a time of ecological crisis. Her work is on view at the thirteenth Hors Pistes festival (Pompidou Center), through February 17, 2018.

On October 6, 2017, fifteen guests were invited to share a special vegan menu including autumn humus en croûte, sprinkled herbs on a bed of pine, chestnut purée with slivered roasted hazelnuts in a salt crust, oregano juice and other unusual fare. A table made of concrete and metal set on sawhorses, partly covered with lichens and moss, was assembled in the Arnaud Deschin gallery, Paris. The half amused and half worried guests feasted on wild plants while the hostess, Tiphaine Calmettes, gave a reading between each course, mixing her own texts with others by W. G. Sebald, Muriel Pic and George Oxley, plus a Japanese ikebana manual. All the ingredients for this meal were gathered by the artist and botanist Christophe de Hody in empty lots and parks in Paris and environs. The plants came from the Bois de Boulogne, the mugwort and wild lettuce from the Bois de Vincennes in a protracted but fruitful harvest. Ingredients were carefully, repea-

tedly washed with white vinegar to eliminate potential yuck such as pollution and urine. It took five days to provide chef Virginie Galan with the ingredients needed to produce this gastronomic meal.

ENVIRONMENTAL IMPACT

While enjoying these dishes, what came to mind was an environmentally-aware, optimistic documentary by Cyril Dion and Mélanie Laurent, *Demain*. In one segment, shot at Detroit's D-Town Farm, one of 1,600 urban farms promoting biodiversity within that city, a gardener explained that in the U.S. food travels an average of 2,400 kilometers between where it's grown and where it's consumed, with dire environmental consequences. In Paris, local food distribution networks such as Calmettes's candidate a possible solution. She likes to quote *Dead Cities*, (1) a remarkable study of the relations between cities and nature by Mike Davis. He writes that according to research published in *New Scientist*, after less than five years of human absence weeds would take over all London's open spaces and roadways. Another chapter examines the winters of near famine from 1945 to 1949 in Berlin, a period rather forgotten by

prosperous Germany. To feed themselves, Berliners became experts on the edible plants that flourished in the city's ruins.

AN OPTIMISTIC OUTLOOK

This awareness of the relationship between architecture and food led Calmettes to publish her thesis *Entre ruine et monumentalité* (2013) after graduating from the Bourges art school. Her first art project, *Cuisiné*, was a pop-up restaurant open three times a week in August that same year. Guests such as Pauline Toyer and Laurent Tixador were invited to share the culinary experiences. This venture recalled the 1968 Spoerri restaurant in Düsseldorf, which served scalloped python and grilled-ant omelets. But if the German restaurant, with reliefs of the remains of previous meals hanging on the wall, shared the core concept of ruins with its French counterpart, there was a difference: as Maurice Fréchuret remarks, "Daniel Spoerri's operating procedures uses the techniques employed in an archeological dig whose purpose is to use found objects to reconstitute the history of a site and its human occupants," (2) while Calmettes, in contrast, does not document or glorify the past, nor build her brand on predictions of the planet's tragic future. What makes her approach unique is, that paradoxically, her architectural fragments and meals and her performance elements in general do not interrogate the past or the present; rather, her concerns lie with the future. Inspired by urban off-piste explorations, her approach is basically optimistic as she interrogates our relations with progress, science and modernity. This is evident in *Silhouettes* (2017), fragments of moss-covered concrete structural elements that can serve as tables or a curtain, and *Dormance* (2017), a piece that can begin to germinate under certain conditions. This is why the neglected natural resources she uses in her rituals can renew our modes of perception, and, consequently, our sensibility, making us better able to respond to the needs of tomorrow. One of her activist works is *Nendo Dango* (2017), a set of clay casts of the artist's closed hand holding unseen grains. These objects are moving anthropomorphic sculptures that, once planted in the ground, crumble under the rain and become new plants. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) Mike Davis, *Dead Cities*, The New Press, 2012.
(2) *Hors d'œuvres : ordre et désordres de la nourriture*, CAPC, Page éditions, 2004.

Alain Berland curated the 2014 group show Des hommes, des mondes at the Collège des Bernardins, Paris. He is also a visual arts curator at the Théâtre Nanterre-Amandiers.

Les Herbes Folles de Tiphaine Calmettes

Par Pedro Morais

Avec ses repas de plantes sauvages et ses sculptures intégrant le vivant, Tiphaine Calmettes fait partie d'une génération d'artistes qui ne dissocie pas la réinvention des cadres de l'art et des modes de vie. Suite à sa participation au Salon de Montrouge en 2016, elle vient d'exposer à la galerie Arnaud Deschin à Paris. A l'invitation de la curatrice Céline Poulin, son travail est présenté jusqu'en décembre au 116 / centre Tignous d'art contemporain à Montreuil.

Comment expliquer la persistance d'innombrables expositions autour de la notion de « paysage » au moment où les débats font rage pour sortir d'une vision anthropocentrique du monde dans laquelle l'être humain est la mesure de toute chose et vaut comme unique fin en soi ? Car si le « paysage » induit une centralité imposée du regard humain sur la nature, les discussions dans le champ

des sciences sociales en sont déjà clairement à défendre un écocentrisme, établissant des rapports de partenariat entre les humains et les non humains et mettant l'accent sur l'interdépendance entre espèces et écosystèmes. Très discuté dans le milieu de l'art, *Contre l'Anthropocène*, 2017, de T. J. Demos dénonce la manière dont ce concept peut faire écran aux intérêts néolibéraux. S'inscrivant dans ce débat, Tiphaine Calmettes refuse le dualisme société / nature, ou formellement, celui entre la géométrie et l'organique.

Partant de l'observation d'un cactus, elle s'emploie à réorganiser



« Lecture gustative » organisée par Tiphaine Calmettes lors de la Nuit Blanche, le 7 octobre, avec la Chef Virginie Galan. © Centre Tignous d'art contemporain, Montreuil.

sa « géométrie interne » : ses piques sont coupées et recollées pour former un dôme géodésique, évoquant Richard Buckminster Fuller, gourou des communautés alternatives des années 1960-1970, lui-même inspiré de la géométrie naturelle de l'univers. Elle expose d'ailleurs une pierre brute produisant l'illusion d'une ombre parfaitement géométrique. Sa rencontre avec Gian Piero Frassinelli (du groupe d'architectes utopistes

Vue de l'exposition personnelle de Tiphaine Calmettes « Les mains baladeuses », à la galerie Arnaud Deschin, Paris. Photo Romain Darnaud, 2017 / Courtesy Arnaud Deschin galerie, Paris.

l...



PARTANT DE L'OBSERVATION D'UN CACTUS, ELLE S'EMPLOIE À RÉORGANISER SA « GÉOMÉTRIE INTERNE »

LES HERBES FOLLES DE TIPHAINÉ CALMETTES

SUITE DE LA PAGE 08 Superstudio) marque sa pensée sculpturale :

« Il refusait ce désir obstiné des humains à vouloir laisser des ruines partout, en proposant des constructions enterrées ou des « monuments continus », se souvient-elle. L'artiste se rend alors en Mongolie, cherchant une issue au binarisme sédentaire / nomade : évoquant le Land art, sa photographie d'un cercle de terre battue au beau milieu de la steppe s'avère être la trace d'une yourte. « Je suis sans doute plus intéressée par les architectures éphémères que par la pratique du Land art », ajoute-elle. Et de poursuivre : « je menais une réflexion sur la fabrication des ruines, cet état intermédiaire évoqué à la fois par Robert Smithson avec ses « ruines à l'envers » (un chantier interrompu, par exemple) ou par Alberto Burri et son recouvrement de ruines qui tombent à leur tour en ruine (le quartier de blocs en béton créé suite à un tremblement de terre en Sicile). Il y a chez les deux ce potentiel d'un devenir chaotique, assumant l'entropie inhérente à toute construction ». Tiphaine expose des photos de terrains brûlés (traces d'une pratique agricole de fertilisation par les cendres entre les cycles des cultures) d'où s'extrait littéralement des champignons. « Quelle est l'utilité à refaire ou à déplacer des formes qui existent déjà dans leur singularité hors du contexte de l'art ?

Je cherche avant tout à introduire du vivant, du mouvement, dans chaque chose que je fais », enchaîne l'artiste.

À l'image de toute une génération actuelle d'artistes, d'Hélène Bertin à Susan Cianciolo, ce désir de réinventer les cadres de l'art est inséparable d'un mode de vie. Évoquant le mytique restaurant Food de Gordon Matta Clark à New York, Tiphaine Calmettes a investi un restaurant à Paris le temps d'un été, invitant des artistes à proposer des repas-performances, et propose désormais des repas de plantes sauvages avec la chef Virginie

Galland. « Dans son récit d'anticipation *Dead Cities*, Mike Davis décrit le Berlin en ruines de l'après-guerre où les habitants cherchent des plantes comestibles. Cela rejoint une réflexion sur l'autonomie alimentaire en ville, les friches cultivables et la nécessité pour l'industrie alimentaire de bannir ces herbes rudérales de l'alimentation, qui ressurgissent toujours en périodes de crise. J'ai rencontré le botaniste Christophe de Hody qui organise des cueillettes collectives à Paris pour enseigner à distinguer les plantes comestibles et médicinales ». L'artiste fabrique des mains en terre crue en y plaçant des graines : des poings de résistance qui font écho aux bombes de semences lancées par le mouvement *Guerrilla Gardening* pour végétaliser l'espace urbain. D'ailleurs, ses dernières sculptures en béton inspirées de maquettes architecturales ont été inséminées de mousses qui s'y développent un écosystème. Une tour de refroidissement nucléaire évoque la ville de Tchernobyl recouverte par la végétation. « Chez l'écrivain W. G. Sebald, les traces du passé fonctionnent comme des indices du futur : la vie des objets et la persistance des images fabriquent des récits d'une manière analogue aux arts divinatoires », conclut Tiphaine Calmettes. « Est-ce que l'architecture d'aujourd'hui n'est que le support de la nature de demain ? »

DÉCOMPOSITION D'UNE MAISON, jusqu'au 16 décembre, centre Tignous d'Art Contemporain, 116 rue de Paris, 93 100 Montreuil, tél. 01 71 89 28 00, <http://www.montreuil.fr/centretignousdartcontemporain/>



Entre la terre brûlée, 2015, photographie contrecollée sur carton, plume, pleurotes, cadre en bois, 39 X 28 X 13 cm. Courtesy de l'artiste.

« JE CHERCHE AVANT TOUT À INTRODUIRE DU VIVANT, DU MOUVEMENT, DANS CHAQUE CHOSE QUE JE FAIS »
TIPHAINÉ
CALMETTES

Octobre 2017

Tiphaine Calmettes, « Les Mains Baladeuses »

Une histoire personnelle d'indigestion a conduit l'artiste à enquêter sur la nutrition alternative au cours de laquelle il a rassemblé de nombreuses plantes sauvages et graines comestibles. Il semblerait que ces « mauvaises herbes » aient été volontairement exclues de la mémoire collective dans le but de servir les intérêts de l'économie. Afin de créer ses herbiers futuristes, Calmettes dispose de la mousse et des champignons sur des maquettes architecturales. Une partie importante de son travail consiste également à cuisiner, avec l'aide d'un Chef, ces fameuses cueillettes.

Photo : Sumesh Sharma...

Informations pratiques

Tiphaine Calmettes / Les Mains Baladeuses

jusqu'au 28 octobre 2017

Galerie Arnaud Deschin

16-18 rue des Cascades

75020 Paris

06 75 67 20 96